LPO
YONNE

Ligue pour la Protection des Oiseaux - Délégation Yonne

LE MOYEN-DUC

N° 16 - Année 2007

LE MOYEN-DUC

N° 16 - Année 2007

LE MOYEN-DUC

Directrice de la publication :
Véronique Voisin

Ont collaboré à ce numéro :
François Bouzendorf
Dominique Crickboom
Patrick Dagnas
Nicole Durand
Pierre Durlet
Francis Leturmy
Simon Rolland
Véronique Voisin

Illustrations :
François Bouzendorf
Pierre Guillien
Jean-Paul Leau
Francis Leturmy
Pierre Leclaire
Alain Rolland
Simon Rolland

Mise en pages :
Maurice Lartigue

Impression :
SIGG
Les Grands-Thénards
89150 Domats
Tél. : 03 86 86 48 30

Au sommaire

3 Éditorial

ÉVÉNEMENT

4 La 2e Outarde barbue en France, au 21e siècle

13 Un Vautour moine observé dans l'Yonne

OISEAUX RARES EN BOURGOGNE

16 3e rapport du Comité d'homologation régional

28 4e rapport du Comité d'homologation régional

ORNITHOLOGIE DE TERRAIN

39 Suivi de la nidification d'un couple de Faucon hobereau

LES OISEAUX DANS LEUR MILIEU

42 Synthèse des connaissances sur les oiseaux des gravières de Gurgy

Les contenus des différents articles de ce bulletin n'engagent que leurs auteurs respectifs.
***Attention :** aucune reproduction ou utilisation des informations contenues dans ce bulletin ne pourra avoir lieu sans l'autorisation écrite de la LPO Yonne.*

Ligue pour la Protection des Oiseaux
Délégation de l'Yonne
19, rue de La Tour-d'Auvergne, 89000 Auxerre
Tél. : 03 86 48 31 94 - E-mail : yonne@lpo.fr

LPO YONNE

Éditorial

En 2004, la LPO Yonne a publié “Le Moyen-Duc” n° 15,
le bulletin ornithologique de l’association.
Il nous aura fallu trois bonnes années avant d’éditer le numéro 16
que vous avez entre les mains.

Nous avons constitué un comité de lecture avec Patrick Dagnas
et François Bouzendorf pour la partie ornithologique et scientifique.

De mon côté, je me suis occupée des broutilles orthographiques,
assistée de Maurice Lartigue pour mes lacunes en typographie.
Ce dernier nous a proposé son savoir-faire
en matière de mise en pages, ce qui nous a permis de gagner
un temps précieux et d’avoir une nouvelle présentation.

Certains faits relatés ne sont pas récents.
Mais, il nous importait de les publier afin que vous ayez un aperçu
le plus complet des événements de l’ornithologie icaunaise
et bourguignonne de ces dernières années.

Au sommaire, vous trouverez deux visites inattendues
dans notre département en 2005 : une Outarde barbue
découverte par Nicole Durand, et un Vautour moine,
puis les 3e et 4e comptes-rendus du Comité d’homologation régional.
Ce CHR regroupe des experts issus des quatre associations
ornithologiques bourguignonnes. Ils examinent et valident ou refusent
les observations d’espèces rares en Bourgogne.
Les lecteurs les plus attentifs ne manqueront pas de remarquer
que nous n’avons pas publié le 2e compte-rendu (Philippe Gayet et le CHR).
Il est consultable, ainsi que tous les autres comptes-rendus du CHR
depuis sa création sur le site internet de notre association : http://lpo.yonne.free.fr

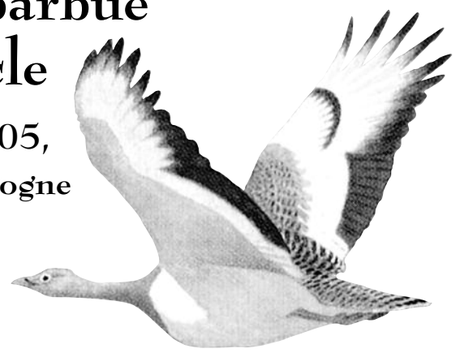
Enfin, Simon Rolland, notre plus jeune ornithologue et bénévole,
relate une nidification peu habituelle de Faucon hobereau
et nous fait part d’une année d’observations aux étangs de Gurgy.

Je profite de cet éditorial pour remercier ceux qui ont su donner de leur temps
pour relancer ce “Moyen-Duc” que vous saurez apprécier, je l’espère,
aussi bien pour son contenu que pour sa nouvelle mise en forme.
Dans le futur, nous essayerons de nous servir de ce nouvel élan
pour faire des publications plus fréquentes
afin de coller au mieux à l’actualité ornithologique toujours riche.

Véronique Voisin,
Présidente de la LPO Yonne.

La 2e Outarde barbue en France, au 21e siècle

De janvier à mars 2005, au nord-ouest de la Bourgogne



IL ÉTAIT UNE FOIS... en Bourgogne, à 25 km au sud-ouest d'Auxerre, préfecture de l'Yonne, une petite région naturelle, la Puisaye-Forterre (carte 1) formée de plaines et de plateaux, argileux et humides en Puisaye, calcaires et caillouteux en Forterre, pauvres dans les deux cas. C'est encore une zone de prés et de champs de taille moyenne séparés par des haies dont certaines sont replantées après un remembrement parfois brutal ; on peut y trouver beaucoup de bois petits ou moyens, de feuillus surtout, qui forment finalement une couverture assez importante.

On trouve beaucoup de milieux aquatiques en Puisaye : rivières, mares, étangs. Les précipitations annuelles sont de l'ordre de 800 mm et la moyenne annuelle des températures se situe aux alentours de 10 °C. Comme toutes les régions, la Puisaye-Forterre a vu ses surfaces en herbe et ses élevages ovins et bovins se réduire au bénéfice des cultures (céréales, oléagineux) mais reste encore une zone écologique relativement privilégiée.

En cette fin de janvier 2005, après un temps très doux depuis Noël, il s'est mis à faire froid et 5 à 6 cm de neige ont recouvert la campagne environnante. Le jeudi 27, il fait un froid vif et ma promenade sur les petites routes alentour me fait observer les habituelles bandes de Grives litornes *Turdus pilaris* et de Vanneaux huppés *Vanellus vanellus*.

À un quart d'heure de marche de chez moi, dans le champ juste en face d'une ferme, un gros oiseau de noble allure et inconnu de moi pâture, à environ 30 m, à moitié caché dans des touffes d'herbe : je me fige et tente de rassembler mes assez récentes connaissances sans pouvoir identifier la bête ; je reviens 20 mn plus tard, en voiture, avec la lunette, mais elle est partie...

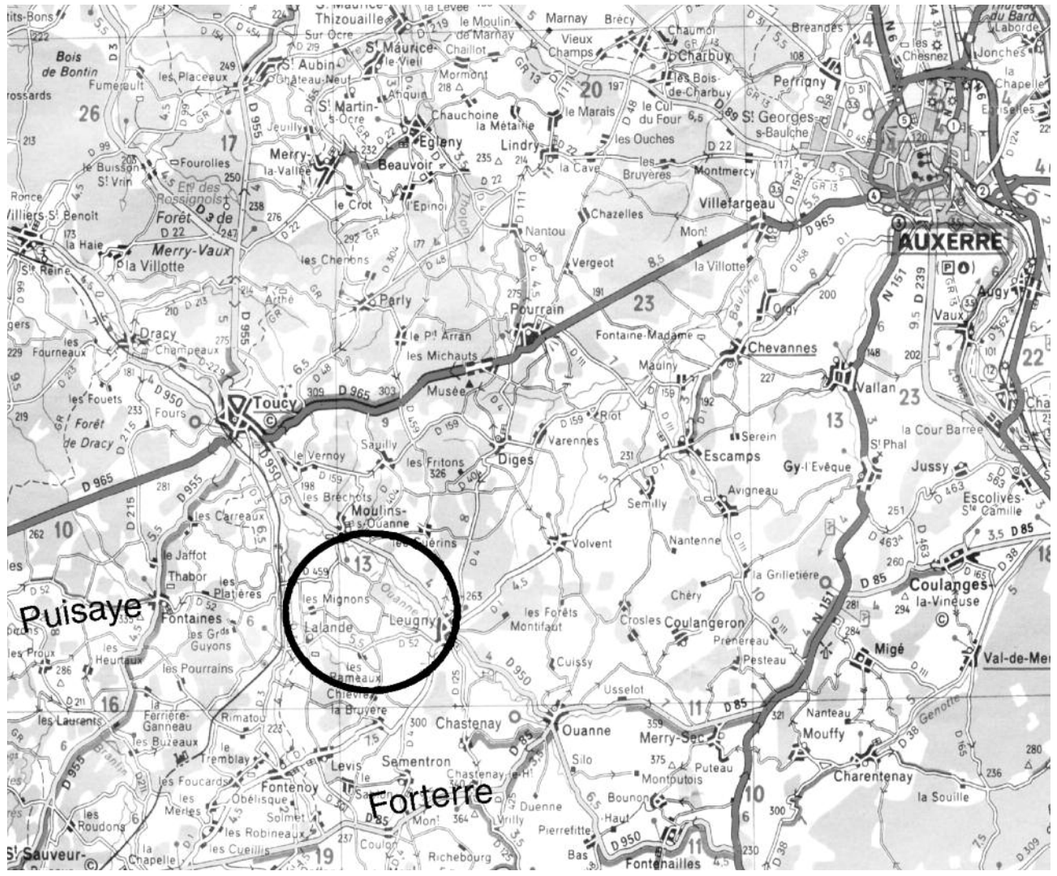
Aucune observation n'est faite pendant trois semaines. Nous observons alors une alternance d'épisodes météorologiques froids et neigeux ou tièdes. Le vendredi 25 février, je fais la même balade que le 27 janvier, temps magnifique, un couple de Buses *Buteo buteo* au ventre immaculé est perché sur une même branche, une quarantaine de Grues cendrées *Grus grus* remontent vers le nord-est, des Vanneaux et des litornes se côtoient au milieu de touffes d'herbe jaunie à 20 ou 30 m ; tiens, voilà une drôle de touffe, plus haute que les autres et qui bouge !

C'est mon oiseau inconnu ! Je note, pétrifiée, tous les détails que je peux à la jumelle, mais cette fois, je suis pratiquement sûre de ce que c'est : une Outarde barbue *Otis tarda* femelle ou jeune. Elle pâture tranquillement au milieu des "nains", vanneaux et grives.

Le 27 février, par un froid polaire, Patrick Dagnas, vice-président de la LPO Yonne, bagueur et secrétaire du Comité d'homologation régional, vient noter toutes les caractéristiques de l'oiseau afin d'établir la fiche d'homologation.

Nous avons tous vu qu'il porte un collier avec un médaillon et une fine antenne courte, donc un émetteur, ainsi que, beaucoup moins visible, une large bague (en plastique ?) mauve à la patte droite ; un observateur qui la verra de plus près apercevra la lettre "P". (Photo 1).

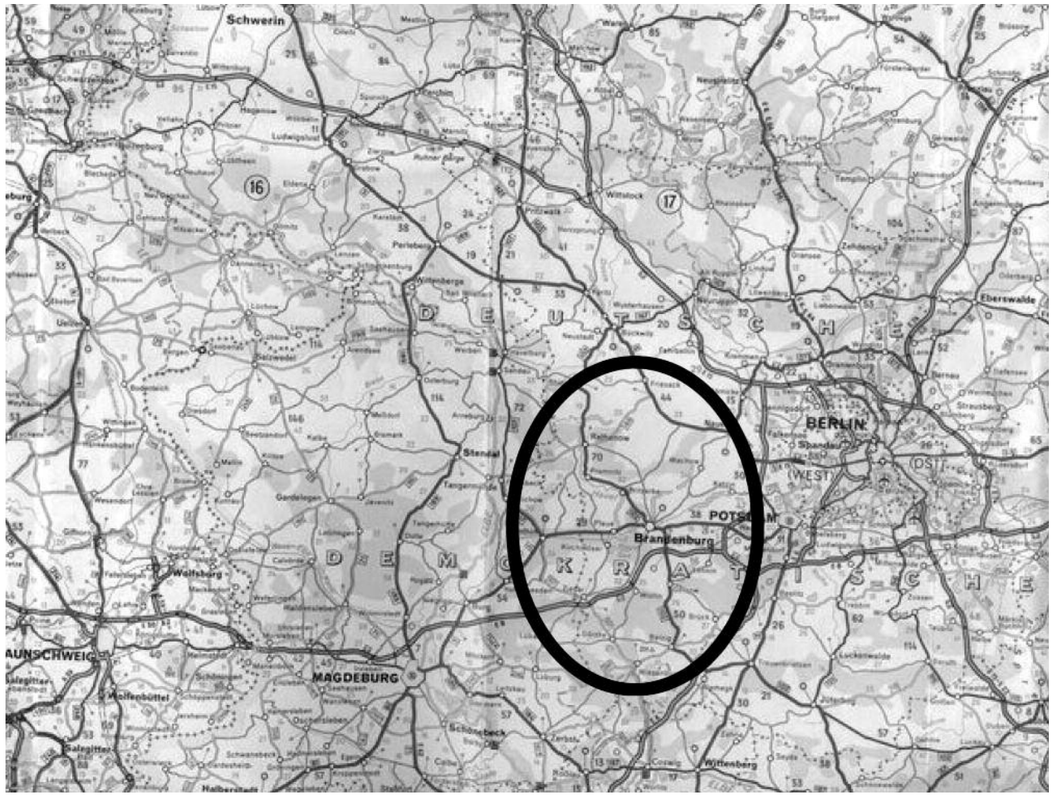
Suit alors une période d'observations et de photographies fréquentes, parfois quotidiennes. L'outarde se cantonne dans un périmètre de quelques kilomètres autour de mon domicile (en pleine campagne...), aussi à l'aise


Puisaye
Forterre
AUXERRE
Toucy
Coulanges-la-Vineuse
Migé
Val-de-Mercy
Villefargeau
Chevannes
Escamps
Diges
Merry-Sec
Charentenay
Mouffy
Fontenailles
Chastenay
Ouanne
Fontenoy
Sementron
Merry-Vaux
Parly
Pourrain
Dracy
Moulins-sur-Ouanne
Leugny
Volvent
Coulangeron
Chery
Jussy
Vallan
Chevannes
Mauny
Fontaine-Madame
Varennes
Avigneau
Semilly
Nantenne
Pesteau
Montmercy
Perrigny
Vaux
Augy
Gy-l'Evêque
St Phal
Escolives-Ste Camille
Nanteau
Merry-Sec
Puteau
Montputois
Bouron
Haut
Bas
Pierrefitte
Duenne
Richebourg
St Sauveur
Les Roudons
Les Robineaux
Les Cueillis
Les Merles
Les Foucards
Les Buzeaux
Les Laurents
Les Pourrains
Les Fontaines
Les Placeaux
Les Michauts
Les Chenons
Les Carreaux
Les Brechots
Les Mignons
Les Rameaux
Les Forêts Montfaut
Les Ouches
Les Bruyères
Les Cheminots
Les Fouets
Les Fourneaux
Les Proux
Les Heutaux
Les Tremblay
Les Ferrières-Gamneau
Les Fourolles
Les Placeaux
Les Huards
Les Roussards
Les Marais
Les Fritons
Les Vernoy
Les Cheminots
Bois de Bontin
Forêt de Merry-Vaux
Forêt de Dracy
Eff des Rossignols
Mormont
Chauchoine
Eglany
Beauvoir
Le Crot
Lindry
Chazelles
Nantou
Vergeot
Musée
Le Pt Arran
Riot
Sérein
Cuissy
Usselot
Silo
Obélisque
Solmet
Coulon
Mont
Virilly
Le Jaffot
Thabor
Les Platières
Les Gds Guyons
Les Gdes Fontaines
Les Heutaux
Les Pourrains
Les Foucards
Les Merles
Les Robineaux
Les Cueillis
Les Roudons
Les Laurents
Les Buzeaux
Les Tremblay
Les Ferrières-Gamneau
Les Fourolles
Les Placeaux
Les Huards
Les Roussards
Les Marais
Les Fritons
Les Vernoy
Les Cheminots
Les Fouets
Les Fourneaux
Les Proux
Les Heut

Parallèlement, des recherches sont menées pour trouver son origine. Grâce à Marc Duquet qui avait observé la première Outarde barbue du 21e siècle en France, dans le Gard, en février 2002 (Dallard, 2002), Patrick Dagnas est mis en rapport avec des scientifiques allemands du Brandebourg, Land oriental contigu à la Pologne (carte 2). Monsieur Tobias Dürr, collaborateur à la Station ornithologique, identifiera, grâce à la bague, l'oiseau comme étant l'un des "siens" : c'est une jeune femelle (les mâles, eux, sont munis d'un émetteur à la queue et portent un chiffre sur leur bague) née en incubateur, le 26 mai 2004, élevée par l'homme, et relâchée le 14 juillet 2004, dans la région du Fiener Bruch, à environ 10-15 km de la ville de Brandebourg-sur-Havel, avec 13 autres jeunes.

Début octobre 2004, tous ces oiseaux disparaissent à la suite d'une tempête sur la région ! La plupart des Outardes ont été retrouvées ou sont revenues d'elles-mêmes. Mais l'une a donc atterri chez nous après un voyage de plus de 800 km. Une a été retrouvée en Hollande, tellement familière celle-là qu'elle rentrera toute seule dans un enclos et reviendra alors dans son pays natal. Une autre a été vue sans être identifiée ni rattrapée au nord de Hanovre. Dans le courant du mois de mai 2005, les Allemands envoient à Patrick la fréquence de l'émetteur de l'oiseau mais le temps de trouver le matériel adéquat, la recherche ne se fera pas. De plus, la portée de ces émetteurs ne dépasse pas 2 km. Depuis cette date, des signalements correspondant plus ou moins à une outarde sont donnés sur le département en mai, septembre et octobre, mais aucun ne peut être considéré comme sûr.

Cet oiseau ne pouvait guère passer inaperçu, si proche des habitations et si grand (totalement muet par contre) ! Si le fermier qui l'a eue sous ses fenêtres pendant des semaines ne l'a même pas remarquée (la prenant sans doute de loin pour un Héron, m'a-t-il dit),



Carte 2 : Zone d'origine de l'Outarde barbue observée dans l'Yonne.≤

La 2e Outarde barbue en France au 21e siècle

d'autres ont signalé "un Paon", "une grosse Oie", et l'un de mes voisins, agriculteur, a eu la surprise (et la chance !) de se trouver en voiture capot-à bec avec l'Outarde un matin à l'aube : elle pâturait sur le bas-côté de la route... C'est ce qui m'a motivée pour donner dans mon petit village de 300 habitants une vidéo-conférence sur le sujet : une soixantaine de personnes vivement intéressées sont venues, mais seulement une douzaine d'habitants du cru...

Cet hiver 2004-2005 aura donc été bien insolite dans notre département puisque, exactement à la même période, il y a eu une invasion de Jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus* comme jamais depuis 40 ans. Quant à l'Outarde barbue, les dernières observations dans l'Yonne dataient de décembre... 1892.

Mais, contrairement aux jaseurs qui eurent immédiatement les honneurs de la presse locale, l'outarde n'a fait l'objet d'aucune publication le temps de sa présence chez nous. La LPO Yonne n'a pas souhaité rendre publique sa présence afin de protéger sa tranquillité ; l'oiseau faisant de toute évidence l'objet d'un suivi scientifique. Cette attitude a été parfois vivement reprochée à la LPO Yonne, d'autres l'ont soutenue chaleureusement...

Presque tout sur l'Outarde barbue

Great Bustard (anglais), Grosstrappe (allemand), Avutarda (espagnol) : oustarde (ou bustard, ou bustarde, ou bistard, ou bistarde ou bitard ou houtarde) est un vieux mot remontant au moins au 14e siècle, qui pourrait dériver du latin *avis tarda* qui signifie "oiseau lent" (ou "oiseau lourd").

Quelques mensurations : longueur : 90 à 105 cm pour les mâles, 75 à 85 cm pour les femelles ; envergure : 210 à 240 cm (m.), 170-190 cm (f.) ; poids : 8 à 16 kg (m.) (certains auteurs mentionnent même "plus de 20 kg"), 3,5 à 5 kg (f.) ; hauteur : un mâle debout peut atteindre 80 cm de haut. On note un très grand dimorphisme sexuel (l'un des plus prononcés chez les vertébrés), ainsi que le poids des mâles qui fait de la Grande Outarde l'un des plus lourds oiseaux volants au monde, sinon le plus lourd. Longévité : selon les sources, 8 ans ou 15 à 25 ans !

Elle peut faire penser à une oie ou un dindon à grandes pattes, voire à une petite Autruche. C'est un oiseau farouche qui supporte très mal le dérangement, majestueux, de posture horizontale, qui marche d'un pas léger et décidé et court très vite. La patte n'a que trois doigts dirigés vers l'avant, ce qui interdit à l'oiseau de se percher.

Elle prend très peu ou pas du tout d'élan pour s'envoler, ce qu'elle fait avec un angle d'environ 45°. Elle vole avec une aisance remarquable pour un si gros oiseau et longtemps s'il le faut (elle peut traverser les mers). Elle ne plane jamais.

Le plumage, plus discret chez la femelle ou le jeune, bon camouflage dans les herbes, est dans les tons gris-bleu pâle (tête, cou droit très fort) et brun doré, barré de noir (dessus du corps et des ailes). Les ailes sont bordées de blanc. Le dessous du corps et des ailes est blanc. Les mâles adultes ont une bande brun-rougeâtre en écharpe sur la poitrine ainsi que de longues "moustaches" (jusqu'à 20 cm) de chaque côté du bec d'où le nom d'Outarde barbue.

C'est un oiseau quasiment muet ; son cri d'alarme est un bref "aboiement" grave et nasal. Le mâle émet en parade un "Umb" caverneux assez peu harmonieux. Les jeunes ont un certain nombre d'appels dont un sifflement aigu que l'on entend en premier depuis l'œuf, avant et pendant l'éclosion.

Elle est omnivore : végétaux (toutes les parties des plantes) et animaux (insectes, œufs, vers, mollusques, lézards et même petits mammifères : souris et jeunes lièvres). Elle mange pendant la journée, en petit groupe et en restant vigilante au moindre danger. Pour leur malheur, les Outardes barbues ont une chair savoureuse (elles sont citées dans le "Pantagruel" de Rabelais, en 1532) et la chasse les a décimées dans de nombreux pays.

La maturité sexuelle est atteinte entre 2 et 4 ans pour les femelles, 5 et 6 ans pour les mâles. Les femelles étant 2 à 2,5 fois plus

nombreuses, les mâles dominants sont polygames. La parade de printemps des mâles outardes est extrêmement spectaculaire : leurs moustaches habituellement tombantes se dressent, ils renversent la tête sur le dos en gonflant une poche spéciale dans le cou et retournent leurs ailes et leur queue s'entourant ainsi d'un nuage de plumes ébouriffées d'un blanc pur comme dans un "bain de mousse".

Le mâle ne prend aucune part à la couvaison et à l'élevage des jeunes. Le nid est très simple : un creux gratté à même le sol. Les couvées sont composées de 1 à 3 œufs verdâtres tachetés de brun qui éclosent au bout de 25 à 27 jours. Comme chez l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax*, les poussins quittent le nid immédiatement et suivent leur mère, qui les nourrit à la becquée pendant les 2 à 3 premières semaines : des insectes seulement au début, puis au bout de 10 jours la part de nourriture végétale prend progressivement sa place.

À 10-12 semaines, les jeunes sont à peu près de la taille de leur mère et capables de voler sur des distances raisonnables. C'est l'automne, les femelles se rassemblent en petits groupes avec leurs nichées, pendant que les mâles restent aux environs, en groupes plus lâches. En effet, les Outardes barbues vivent en groupes de 20 à 130 individus où les sexes sont séparés.

L'Outarde barbue fait partie de l'ordre des Gruiformes, famille des Otididae. L'ordre des Gruiformes réunit des oiseaux assez divers, aux caractères primitifs, tels les grues et les râles, poules d'eau et foulques. La famille des Outardes (Otididae) comprend, selon la finesse des critères retenus, 22 à 25 espèces. Ce sont toutes des oiseaux terrestres habitant généralement des plaines herbeuses.

Leur taille est extrêmement variable : l'Outarde kori *Ardeotis kori* et l'Outarde barbue peuvent peser jusqu'à 18 kg alors que le Florian de l'Inde pèse moins de 500 grammes. Toutes les espèces habitent des aires sèches ou semi-arides, sous des latitudes plutôt tempérées à tropicales de tous les continents sauf l'Amérique, l'Australie et l'Antarctique. Leur origine étant africaine, il y a cinquante millions d'années, 21 des 25 espèces survivent encore sur le continent africain, dont la plus connue, l'Outarde houbara *Chlamydotis undulata*, occupe les déserts et semi-déserts du Sinaï, d'Afrique du Nord et de Mongolie.

Quatre espèces d'outardes seulement se trouvent dans le paléarctique occidental : l'Outarde houbara (60 cm) en Afrique du nord et aux îles Canaries, l'Outarde de Macqueen *Chlamydotis macqueenii* la petite (40 cm), au Moyen-Orient, l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax*, largement répandue dans la péninsule ibérique et qui niche en France (on en voit de temps en temps dans l'Yonne) et l'Outarde barbue *Otis tarda* qui vit dans les steppes et grandes plaines sèches sans arbres où elle peut voir très loin et se garder des prédateurs (principalement les renards), pâturages, terrains d'agriculture non intensive, sous des climats cléments avec des précipitations peu abondantes.

La 2e Outarde barbue en France au 21e siècle

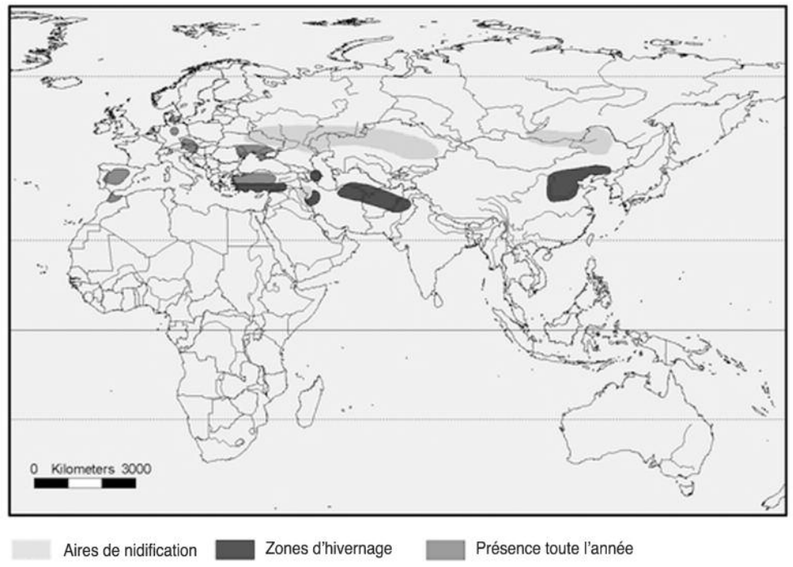
La répartition de l'Outarde barbue est très inégale et morcelée, à travers l'Eurasie, depuis le Portugal et le Maroc à l'ouest, jusqu'à la Chine et la Mongolie à l'est : l'effectif mondial est d'environ 40 000 individus (dont 27 000 à 28 000 en Europe) ; une grosse moitié (57 %) dans la péninsule ibérique (1 400 au Portugal, 23 000 en Espagne), 19 % en Russie-Ukraine-Pays de l'ex-URSS, 11 % en Asie (Chine, 2 200 à 3 300, et Mongolie, 1 000), 10 % à l'est de la Turquie et au nord de l'Iran (aucune information fiable), 3 % en Europe centrale (ex-Allemagne de l'Est, Pologne, Autriche, Hongrie, République Tchèque, Roumanie, Bulgarie, Moldavie et Biélorussie) et 0,3 % au Maroc (une petite centaine) (carte 3 et graphique 1).

C'est un oiseau plutôt sédentaire qui ne se déplace qu'en cas d'hiver rigoureux : les Outardes hongroises vont en Italie, Slovénie, Croatie et nord de la Grèce, les Outardes russes effectuent les 1 000 km, de la Volga jusqu'en Ukraine (et même Irak et Arabie Saoudite). Par ailleurs, certains jeunes (mâles surtout) effectuent de courts déplacements sans direction précise.

L'Outarde barbue, originaire d'Afrique, et bénéficiant du réchauffement et de la persistance à cette époque de milieux ouverts, occupait en Europe centrale les steppes froides de la période postglaciaire et de nombreuses régions de la Méditerranée occidentale. Ses effectifs ont grandement fluctué au gré des activités humaines, progressant (au Moyen Âge, en France, par exemple) grâce aux défrichages, déboisements et assèchements de tourbières et atteignant leur maximum en Europe aux 17e et 18e siècles (Royaume Uni, Danemark, 500 km plus au nord, en Russie). Ils ont ensuite régressé lors de l'extension des forêts ou surtout depuis 150 ans, en raison de l'intensification galopante de l'utilisation du sol (agriculture, infrastructures routières ou ferroviaires, extension de l'habitat) et de nouvelles pratiques agricoles désastreuses.

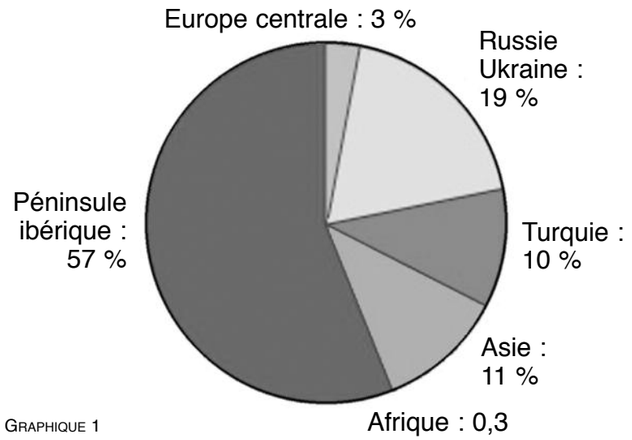
Plus récemment, l'Outarde barbue se reproduisait régulièrement dans les grandes plaines de France continentale. Des nidifications ont été rapportées dans le Vaucluse et en Champagne crayeuse au 18e siècle. Dans cette dernière région, où la plus ancienne mention de nidification date de 1784, l'espèce était abondante. Mais le boisement en résineux entrepris dès le début du 19e siècle, puis les défrichements, la mise en culture à partir de la fin de ce même siècle et surtout la chasse et le braconnage l'ont fait disparaître.

L'hivernage de cette espèce était régulier au 19e siècle dans le Perche, la Beauce, la Champagne et en Provence. En certains endroits, elle était plus commune que l'Outarde canepetière. Au début du 20e siècle, elle se montre encore à la faveur d'irruptions. À par-



CARTE 3.

Répartition mondiale
des populations d'Outardes barbues
41 000 - 45 000 individus



GRAPHIQUE 1

tir des années 1950, l'espèce se fait de plus en plus rare, apparaissant surtout dans l'est, le plus souvent de manière isolée. Pour le département de l'Yonne, la dernière mention d'Outardes barbues date de...1892 : une compagnie (combien ?) aurait été vue en décembre de cette année-là.

Si l'on fait le bilan des 63 données du 20e siècle, totalisant 186 individus, seulement 6 (11 individus) sont postérieures à 1980. Qu'en est-il pour le 21e siècle ? La première Outarde barbue (un mâle immature) a été observée dans le Gard, parmi un rassemblement hivernal d'Outardes canepetières, du 7 au 27 février 2002.

La deuxième mention française homologuée fait l'objet de cet article... Notons qu'au cours de ce même hiver 2004-2005, au mois de mars, trois Outardes barbues (trois immatures venant probablement de Hongrie) ont également été observées en Grèce, fait également exceptionnel puisque l'espèce a disparu de ce pays.

En ce qui concerne la situation actuelle de l'Outarde barbue, on retrouve tout ce qui est malheureusement d'une grande banalité pour de très nombreuses espèces d'animaux (et de plantes...) en forte régression ou en voie d'extinction totale sur la planète. On assiste à une réduction considérable et une fragmentation de son habitat, dues à l'expansion galopante des activités humaines sur ses territoires, l'utilisation massive d'engrais chimiques, herbicides et pesticides, les labours au printemps, le brûlage des chaumes en été, la transformation en zones d'irrigation, les reboisements artificiels (essentiellement résineux), la création d'infrastructures routières ou ferroviaires, de lignes électriques, de champs d'éoliennes, etc.

Tout ceci augmente les dérangements, crée de nouveaux dangers (collisions en vol), diminue les ressources alimentaires, empêche les brassages entre populations, détruit nids et couvées... Dans certains pays, la chasse et le braconnage sont encore une forte cause de diminution.

L'Outarde barbue est une espèce très menacée, en voie d'extinction, classée "vulnérable" dans la liste rouge de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) et figure dans l'annexe I de la Directive sur les oiseaux sauvages de l'Union européenne.

Elle est légalement protégée en France, Allemagne, Autriche, Bulgarie, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Roumanie (femelles seulement !), Ukraine, Russie, Espagne et Portugal.

Pour assurer la conservation de l'espèce, après des études approfondies des populations actuelles d'outardes, des mesures de protection et de gestion des aires de reproduction et d'hivernage existantes sont prises, ainsi que l'établissement (éventuellement par achat de terrains) de nouveaux espaces protégés, le soutien d'une agriculture non intensive, l'évitement des collisions avec les lignes électriques ou avec les éoliennes, et enfin une large diffusion d'information (voire de formation) pour une prise de conscience des utilisateurs des sols et aussi du grand public. Je donnerai

La 2e Outarde barbue en France au 21e siècle

l'exemple d'actions en sa faveur dans trois pays européens.

Alors que l'Outarde barbue nichait en 1939-1940 dans tout le nord-est de l'Allemagne actuelle, l'espèce disparut peu à peu. Le Brandebourg reste actuellement le dernier bastion de l'espèce après une dégringolade de 2 900 individus en 1934 à 3 500 en 1939 puis à 50 environ en 1997-1998, niveau le plus bas.

À l'heure actuelle, 100 oiseaux environ vivent dans un rayon très restreint de 60 km au sud-ouest de Berlin. La régression de l'espèce semble être stoppée grâce au travail d'ornithologues qui font éclore en incubateurs des œufs abandonnés, certains signalés par des agriculteurs. Ils élèvent les poussins puis les relâchent (depuis l'été 2004) auprès des adultes existants.

Actuellement, une grave menace pèse sur ces outardes : le ministère de l'Environnement du Land de Brandebourg faisant peu de cas des lois européennes et des objections du bureau de l'Environnement et du groupe de recherche, a donné son feu vert pour l'implantation d'un énorme parc d'éoliennes qui se situera en grande partie sur les corridors de vol des oiseaux et directement à côté de leurs lieux d'hivernage.

L'Espagne est le dernier bastion de l'Outarde barbue sur la planète avec plus de la moitié de la population mondiale (23 000 oiseaux environ).

Mais, dans ce pays comme partout, elle est très menacée par les activités humaines. L'interdiction de la chasse ne fut édictée qu'en 1980.

Quatre grands projets sont actuellement en cours, dont l'un avec le Maroc pour éviter l'extinction définitive de l'espèce en Afrique et un autre à l'occasion de la construction des autoroutes M50 autour de Madrid, et R2 de Madrid à Guadalajara, devant passer sur des territoires des outardes.

Traversons le Channel. Cette fois-ci, c'est un projet encore plus fou, puisqu'il ne s'agit de rien de moins que de réintroduire l'espèce en Grande-Bretagne ! C'est la première tentative de réintroduction d'une espèce disparue dans ce pays depuis 1832.

En 1998, un groupe "Grande Outarde" se forme et met en route, avec le soutien du ministère de l'Environnement, le projet "The Great Bustard Project" qui, après quelques années de démarches et voyages, se met en place à partir de 2004. L'opération commence par la collecte des œufs au sud-ouest de la Russie, dans la région de Saratov, ville sur la Volga où de nombreux nids sont détruits par les engins agricoles.

Les œufs abandonnés sont collectés par les animateurs du projet qui, en liaison avec les fermiers, suivent les tracteurs et récupèrent les œufs. Ceux-ci sont placés dans des incubateurs portables spéciaux et transportés dans une station où on les fait éclore et où l'on élève les poussins, avec toutes sortes d'astuces pour limiter l'imprégnation à l'homme. Il faut ensuite transporter les poussins de Russie en Angleterre : un voyage long et éprouvant par la route et en avion.

La première "fournée" est arrivée le 2 août 2004 : sur les 28 poussins, 22 seront relâchés le 2 septembre 2004. Le site est alors ouvert au public accompagné par le responsable car l'endroit est sur un terrain militaire et tout proche d'une zone de tir...

Deuxième cycle au mois de mars 2005 : tous les oiseaux se sont bien adaptés, un grand nombre ayant quitté le site de lâcher et se déplaçant maintenant en petits groupes à quelques kilomètres du site. Voire plus loin puisque... trois femelles, (identifiées grâce au numéro sur une plaque à l'aile) ont traversé la Manche et atterri en France, durant l'hiver 2005-2006 (l'une d'elles s'est électrocutée en Maine-et-Loire).

"Notre" outarde allemande a donc été suivie de près par ses collègues anglaises ! Le responsable anglais, Mr David Waters remarque que, grâce aux relâchers allemands et anglais, certaines Outardes barbues pourraient rester en France et y démarrer le repeuplement . Mais, pour l'heure, la question urgente est de sauvegarder sa petite cousine, l'Outarde canepetière...

NICOLE DURAND.

Bibliographie et sites web

- Brehm A. E. (1879). *Les merveilles de la Nature, L'Homme et les Animaux : Les Oiseaux.* Librairie J. B. Baillière et Fils.
- Cuisin M. (2001). *L'univers des oiseaux.* Gründ, Paris. 288 pages.
- Dallard R. (2002). Présence hivernale d'une Outarde barbue *Otis tarda* dans le Gard. *Ornithos* 9-6 : 264-266.
- De Rycke J.-L. (2004). Liste des oiseaux de l'Yonne. *Le Moyen-Duc* 15 : 40-50.
- Dubois P. J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P. (2001). *L'inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine.* Nathan, Paris. 400 pages.
- Fauvel B., LPO & COCA (1991). *Les oiseaux de Champagne-Ardenne.* Némont S.A. Imprimeur-Éditeur.
- Hanzak J. (1967). *Le monde des oiseaux en 1001 photos.* Hachette, Paris. 583 pages.
- Mullarney K., Svensson L., Zetterström D. & Grant P. J. (2004). *Le guide Ornitho.* Delachaux et Niestlé, Paris. 400 pages.
- Toussenel (1873). *Le Monde des Oiseaux, ornithologie passionnelle.* Tome 1. Librairie Phalanstérienne.
- www.oiseaux.net
- iof.multimania.com (Inventaire des oiseaux de France).
- perso.wanadoo.fr/michelbj/oiseaux (site d'un amateur).
- oiseauxdeurope.free.fr
- www.ornithomedia.com (signale l'outarde icaunaise de 2005, à l'occasion de l'observation de Grandes Outardes en Grèce, au même moment ; un paragraphe en anglais, sinon en français).
- www.rennes.inra.fr/ (rapport de chercheurs contenant entre autres l'histoire de la Grande outarde en France : "Évolution holocène de la faune de vertébrés de France : invasions et disparitions", entre 9 200 ans avant J.C. et 2 002 après J.C... ; ce rapport cite une bibliographie sur la Grande outarde).
- eunis.eea.eu.int (site de l'Agence européenne pour l'environnement ; liste exhaustive des sites et nombres d'individus en Europe ; en anglais).
- www.cr-birding.be (regroupe tous les programmes de baguage en Europe ; site belge, en anglais).
- www.groms.de (carte de répartition).
- www.grosstrappe.de (en allemand).
- www.proyectoavutarda.org (site espagnol, en espagnol ou en anglais).
- www.villafafila.com (site espagnol le plus important, en espagnol).
- www.birdlife.net (en anglais).
- countrylife.co.uk (en anglais).
- www.greatbustard.com (site anglais).

ÉVÉNEMENT

Un Vautour moine observé dans l'Yonne

Photo Francis Leturmy.

Une observation étonnante

Le mardi 28 juin 2005, un habitant de la commune de Fontaines, en Puisaye, remarque "un aigle noir" dans ses prés et appelle la garderie de l'ONCFS. Il a aussitôt le réflexe d'alerter les agents techniques du ministère de l'Ecologie et du Développement durable.

Quatre agents de l'ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage) se rendent sur place et préviennent le Centre de sauvegarde pour oiseaux sauvages (CSOS). L'oiseau est identifié comme étant un Vautour moine *Aegypius monachus*.

Devant le caractère exceptionnel de la présence de cet oiseau à cet endroit, ils pensent qu'il est égaré et en déduisent qu'il est affaibli et dénutri et qu'il faut le capturer. Ils craignent qu'il ne tombe sur une charogne empoisonnée où un braconnier malfaisant ; sa chance de trouver de la nourriture sur notre département paraissant quasiment nulle.

Durant plusieurs heures, Dominique Crickboom, Francis Leturmy et les agents de l'ONCFS, essayeront de capturer le vautour à l'aide de filets de 4 mètres sur 3. Des jumelles infrarouges seront utilisées de nuit pour le localiser.

Les tentatives de capture ne donneront rien.

Il sera vu sur cette commune pour la dernière fois le 29 juin, à midi, où il prendra des ascendances et disparaîtra dans le ciel icaunais.

Le 1er juillet 2005, il est à nouveau repéré dans un élevage de porcs à Val-de-Mercy, près de Coulanges-la-Vineuse, soit à environ une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau de Fontaines. Il agressera un porcelet nouveau-né pour se nourrir du placenta qui le recouvre dont les vautours raffolent. Le propriétaire a assisté avec étonnement à ce spectacle peu ordinaire. Il a aussitôt averti l'ONCFS et le CSOS.

La concentration importante de corvidés au-dessus de cet élevage a permis à ce vautour de localiser un endroit où il y avait potentiellement de la nourriture à disposition. Il s'est repu de cochons morts-nés et a quitté définitivement le site de Val-de-Mercy, le jeudi 5 juillet 2005.

Il faut saluer l'extrême compréhension de cet éleveur devant la présence de cet oiseau. Il a même participé à de nouvelles opérations de capture qui se sont, une nouvelle fois, soldées par un échec.

Le plus intéressant est que cet oiseau était porteur d'une bague jaune.

L'origine de cet oiseau

Francis Leturmy diffusera les photos et le numéro de bague. Ceci permettra, grâce au réseau d'observateurs mis en place par

M. Terrasse en France pour la centralisation des données de mouvements de vautours et, bien sûr, une bonne collaboration avec nos collègues espagnols, de savoir que ce Vautour moine avait été bagué au nid, le 15 juin 2004, en Espagne, dans la colonie de Rascafria, près de Madrid.

Cette coordination d'observateurs comprend les régions françaises suivantes : les Pyrénées occidentales, centrales et orientales, le Languedoc, le Nord, l'est et le sud du Massif central, le Massif alpin, le Jura et la Bourgogne.

Patrick Dagnas assure la coordination des données de mouvements de vautours pour la Bourgogne.

Ce vautour s'était envolé le 26 août 2004 et avait été observé en novembre 2004 sur un "muladar" (charnier collectif) à proximité de Ségovie.

Il s'agissait donc d'un immature de 2e année. C'est donc sept mois après la dernière observation qu'il fait halte dans l'Yonne.

Poussin au nid. Espagne.

Selon M. Terrasse, il s'agit du 1er Vautour moine espagnol identifié en France.

Analyse de l'observation

C'est une première observation pour l'Yonne. Un Vautour moine avait déjà été observé le 3 juin 2000, en Côte-d'Or. C'est donc une deuxième observation pour la Bourgogne.

Au niveau de l'espèce, cette observation n'est pas aberrante. En effet, on sait que le

Photo Francis Leturmy.

Vautour moine ne se reproduit qu'à 5 où 6 ans et est vagabond durant ces années d'immaturité où certains individus peuvent s'éloigner à grande distance de leur lieu de naissance. Il ne commence à nicher qu'à l'issue de cette période qui lui est nécessaire pour effectuer une mue complète lui permettant de revêtir son plumage adulte (B. Gensbol, 1988).

Ainsi, un Vautour moine est vu au cap Gris-Nez, vers Pâques, en 1976 ou 1977, par J.-P. Choisy bien avant tout lâcher.

Plus récemment, les 11 et 12 mai 2007, 2 Vautours moines, l'un des Causses, l'autre des Baronnies (Préalpes du sud) sont vus en Baden-Würtemberg (sud-ouest de l'Allemagne) en compagnie de 22 Vautours fauves. Trois jours après, celui des Baronnies est vu en Suisse avec 22 Vautours fauves. Quatre jours plus tard, il est de retour dans les Baronnies, celui des Causses sera rentré le 28 mai.

Enfin, 1 Vautour moine lâché dans les Baronnies passera 6 mois en 2005, dans la réserve naturelle d'Oostvaardenplassen aux Pays-Bas (grosse densité de cerfs, chevreuils, aurochs reconstitués, cheval rustique). Il sera finalement tué par collision avec un train hors de la réserve.

D'autres exemples de cet erratisme pourraient être donnés.

Un Vautour moine observé dans l'Yonne

Au niveau de la dynamique de population, ceci n'est pas très surprenant non plus car les populations espagnoles et françaises sont en augmentation et en accroissement de leurs aires de répartition avec de nouvelles colonies caussenardes et alpines en France.

On devrait donc voir plus souvent cette espèce dans l'avenir.

De même, un programme de réintroduction catalan commence à fonctionner cet été. Ceci entraînera sans doute d'autres observations dans l'avenir.

Un autre facteur commence à entrer en ligne de compte. Il s'agit de la fermeture de nombreux charniers en Espagne qui est intervenue récemment et qui a entraîné des déplacements d'oiseaux entre autres vers la France. Mais, ceci est postérieur à l'observation de ce vautour.

Patrick Dagnas, Francis Leturmy et Dominique Crickboom.

Remerciements

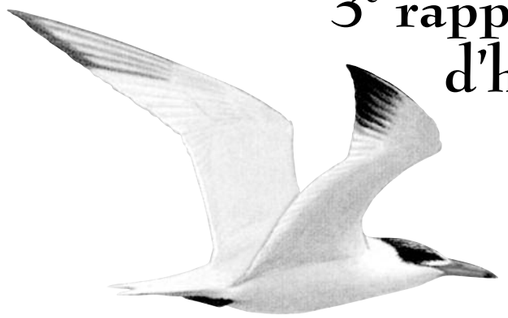
À Jean-Pierre Choisy et Michel Terrasse pour leurs informations permettant d'étayer l'analyse de cet évènement.

Bibliographie

- Gensbol B. (1988). *Guide des rapaces diurnes, Europe, Afrique du Nord, Proche-Orient*. Delachaux et Niestlé.

Photo Francis Leturmy.

3e rapport du Comité d'homologation régional



Le troisième rapport du Comité d'homologation régional de Bourgogne traite des observations d'oiseaux rares réalisées en Bourgogne durant l'année 2004. Rappelons qu'une espèce est considérée comme rare si elle est observée moins de cinq fois par an, durant les cinq dernières années, dans la région. Dans le but d'être le plus complet possible, les observations antérieures à 2004, entre 2000 et 2003, parvenues tardivement au CHR ont été incluses. Chaque donnée est transmise par l'observateur sous la forme d'une fiche comprenant une localisation et une description de l'oiseau observé. Les membres du CHR sont chargés de valider si le contenu de cette fiche permet l'identification spécifique de l'oiseau. Le présent rapport concerne donc un total de 99 fiches, dont 78 pour l'année 2004 (*Cf* tableau). À cela, il faut ajouter 5 observations traitées par le Comité d'homologation national (Frémont et le CHN, 2005 et comm. pers.).

Département	2000	2001	2002	2003	2004
Côte d'Or (21)	1		2	2	11
Nièvre (58)			1		21
Saône-et-Loire (71)		3	3	8	37
Yonne (89)				1	9
Total	**1**	**3**	**6**	**11**	**78**

Répartition annuelle et départementale des fiches traitées par ce rapport

Le nombre de fiches, 78, concernant la région en 2004 est sensiblement identique à celui de 2003, 77 en incluant celles étudiées dans le présent rapport. Le taux d'acceptation est de 90 %, soit une nette progression par rapport aux années précédentes.

En 2004, le CHR était composé de 7 membres : Olivier Bardet, Patrick Dagnas (secrétaire), Pierre Durlet, Jean-Marc Frolet, Philippe Gayet, Jean-Claude Laleure, Sébastien Merle.

Sur la base de la définition d'un oiseau rare en Bourgogne, il a été décidé d'ajouter à la liste 3 espèces qui seront prises en compte par le CHR, à compter du 1er janvier 2006 : le Fou de Bassan *Sula bassanus*, le Jaseur boréal *Bombycilla garrulus* (en dehors d'invasion) et l'Oie des moissons, avec distinction des deux sous-espèces, *Anser fabalis fabalis* et *Anser fabalis rossicus*.

Après cinq années de fonctionnement, aucune espèce ne répond actuellement au critère de retrait de la liste établie par le CHR.

La répartition par décade (*Cf* graphique) des observations homologuées en 2004 montre classiquement une augmentation lors des passages migratoires.

Contrairement aux années passées, les hivers ne présentent par contre que peu d'observations. L'année 2004 a été marquée par un phénomène d'afflux particulièrement important entre le 8 et le 15 mai, probablement en relation avec des flux météorologiques d'ouest important. Cela s'est réellement ressenti sur le passage de limicoles, alors en plein pic sur le littoral.

En plus d'un grand nombre de données, la mi-mai a vu l'observation de groupes de limicoles particulièrement importants pour la région, comme 10 Bécasseaux maubèches *Calidris canutus* et 5 Barges rousses *Limosa lapponicca* dans la Nièvre et 6 Bécasseaux de Temminck *Calidris temminckii* en Saône-et-Loire.

Parmi les espèces exceptionnelles, remarquons l'observation sur les bords de Loire nivernais d'un Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* et d'une Sterne caspienne *Hydroprogne caspia*.

On peut également noter que, pour la première fois depuis la création du CHR, aucune observation de Cygne chanteur *Cygnus cygnus* ou de Cygne de Bewick *Cygnus columbianus* n'a été réalisée en Bourgogne, en 2004.

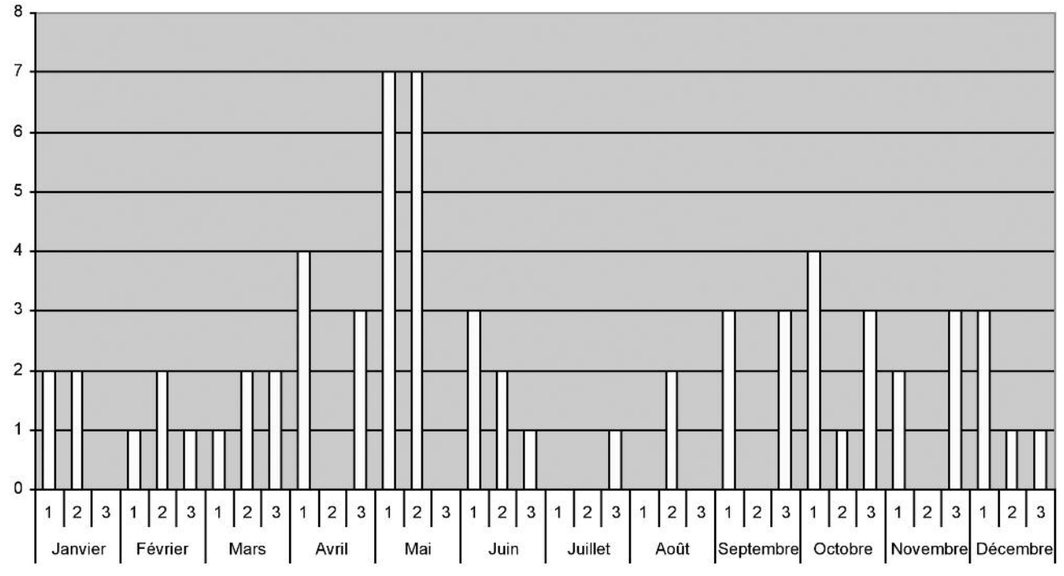
Pour le rapport des observations, la première information entre parenthèses indique le nombre de données suivi du nombre d'individus homologués entre 2000 et 2003 ; la deuxième parenthèse indique le nombre de données, suivi du nombre d'individus en 2004.

Ainsi, Oie rieuse *Anser albifrons albifrons* (6/46) (1/8), signifie qu'il y a eu 6 observations, représentant 46 individus entre 2000 et 2003, et 1 observation de 8 individus en 2004.

Pour chaque espèce, l'aire de répartition habituelle, en Europe, est présentée très succinctement.

Le(s) découvreur(s), à défaut le rédacteur de la fiche, est mentionné en premier, suivi des dessinateurs et photographes, et des autres observateurs. Afin de faciliter la présentation de ce rapport, les auteurs sont signalés par un code. La liste complète des observateurs et de leur code est rappelée à la fin de ce document.

Le CHR rappelle que les données présentées sont la propriété entière des observateurs et qu'elles doivent être citées comme telles dans la littérature – Plongeon catmarin, 2 juv. le 15 décembre 2004 (Gayet & Gauthier in Durlet et le CHR 2005).



Plongeon catmarin - *Gavia stellata* (3/3) (2/3)

En Europe, le Plongeon catmarin est nicheur de l'Islande au nord de l'Écosse et à la Scandinavie. En France, il n'est présent qu'en hivernage, habituellement sur les côtes.

Saint-Marcel (71) : 1 juvénile du 05 au 12 décembre 2004 (pGa, lJo, jmFr) ; **Saint-**

Marcel (71) : 2 juv. le 15 décembre 2004 (pGa, gGa)

Malgré la proximité des dates et la similitude du site, les observations ont été suffisamment précises pour distinguer trois individus. Contrairement à 2004, les données acquises depuis la création du CHR montrent que le Plongeon catmarin semble un peu moins fréquent que le Plongeon arctique en Bourgogne.

Plongeon arctique - *Gavia arctica* (6/6) (2/1)

En Europe, ce plongeon niche du nord de l'Europe à la Scandinavie. En France, il hiverne sur les côtes de la moitié nord du pays.

Saint-Marcel (71) : 1 juv. du 11 janvier au 16 mars 2004 (pGa, lJo, jmFr, saMe & gGa) ; **Ouroux-sur-Saône (71)** : 1 juv. du 26 mars au 04 avril 2004 (pGa, lJo, saMe)

Ces deux observations concernent probablement le même oiseau, qui aura stationné presque trois mois en Bourgogne. Le 4 avril correspond à la date la plus tardive enregistrée dans la région. L'âge de l'individu observé exclu l'hypothèse d'un retour de l'oiseau présent l'an passé sur le site.

Avec une occurrence annuelle depuis la création du CHR, le Plongeon arctique reste le plus récurrent de la famille.

Plongeon imbrin - *Gavia immer* (2/2) (0/0)

Il niche en Amérique du nord et en Islande. Dans le Paléarctique, son hivernage est limité aux côtes septentrionales de l'Europe de l'ouest.

2001 – **Torcy (71)** : 1 ind. première année le 18 novembre 2001 (cGe)

Voici une donnée arrivée tardivement au CHR, mais particulièrement intéressante de par la rareté de l'espèce en Bourgogne. Si on y ajoute l'observation nivernaise de 2001, n'ayant pas été circonstanciée auprès du CHR (Merle, 2001) et celle de 2002 en Côte d'Or, le début du XXIe siècle, aura été particulièrement riche pour l'espèce.

Grèbe jougris - *Podiceps grisegena* (2/2) (1/2)

Ce grèbe niche essentiellement en Europe du nord est. En France, il est essentiellement présent lors de l'hivernage sur les côtes de la Manche.

Ouroux-sur-Saône (71) : 2 ind. première année du 9 décembre 2004 au 5 janvier 2005 (pGa, gGa et al.)

Premier stationnement de l'espèce depuis la création du CHR. Le nombre d'observations et les dates, sont en adéquation avec les données disponibles pour la région.

Aigrette garzette - *Egretta garzetta* (7/7) (1/2)

Nicheuse localisée en Bourgogne, elle quitte habituellement notre région durant la période hivernale.

Neuvy-sur-Loire (58) : 2 puis 1 individu du 1er au 15 janvier 2004 (tBi), fin de l'hivernage commencé le 29 novembre 2003 ; Neuvy-sur-Loire (58) : 1 ind. du 26 novembre 2004 au 15 janvier 2005, 2 ind. le 30 décembre 2004 (seMe, mLa, jGu, pDe)

Les oiseaux du début d'année ayant été comptabilisés l'an passé, seule la seconde observation est prise en compte pour le décompte de 2004. Le site, les dates et le nombre d'individus restent classiques pour cette espèce à l'hivernage localisé en Bourgogne. Étonnamment, on n'observe pas dans la région le phénomène d'augmentation de l'hivernage qui semble être enregistré dans les régions voisines.

Bihoreau gris – *Nycticorax nycticorax* (1/7) (1/7)

Nicheur localisé en Bourgogne, il hiverne habituellement en Afrique.

Neuvy-sur-Loire / Belleville-sur-Loire (58) : entre 1 ad. et 6 ad. et 1 juv. du 1er janvier au 14 mars 2004 (tBi,cLe, rHa), fin de l'hivernage commencé le 29 novembre 2003 ; **Neuvy-sur-Loire / Belleville-sur-Loire (58)** : entre 3 ad. et 7 ad. et 2 juv. (7 oiseaux au maximum) du 26 novembre 2004 au 15 janvier 2005 (sMe, mLa, jGu, pDe)

Les oiseaux du début d'année ayant été comptabilisés l'an passé, seule la seconde observation est prise en compte pour le décompte de 2004. Le même nombre, le même site, des dates proches et cependant, l'âge des individus montre qu'il ne s'agit pas en totalité des mêmes oiseaux. Ce site des bords de la Loire semble être favorable à l'hivernage de ces ardéidés (Aigrette garzette et Bihoreau gris). Ce phénomène peut-être partiellement expliqué par la présence de la centrale nucléaire de Belleville qui réchauffe les eaux du bassin où ont lieu les observations (J.C. Laleure, Com. Pers.).

Spatule blanche - *Platalea leucorodia* (2/2) (2/4)

Nicheur en expansion sur le littoral de France et du Benelux, lors de sa migration, elle reste habituellement le long des côtes.

Livry (58) : 2 ad., Plum. nuptial, le 21 mars 2004 (jcSa & vGu) ; **Vergigny (58)** : 2 ind. le 8 octobre 2004 (eMi)

L'espèce est régulièrement notée ces dernières années, à des dates diverses, à l'exception de la période hivernale. Pour le moment, aucune logique ne semble se dessiner dans la répartition spatiale et temporelle des observations.

Cigogne noire – *Ciconia nigra* (0/0) (1/1)

Nicheur rare en France, elle hiverne habituellement en Afrique centrale.

Tintury (58) : 1 juv. du 10 au 29 décembre 2004 (mLa et al.)

Le stationnement hivernal de la Cigogne noire, bien que très rare ne semble pas exceptionnel dans l'est de la France (Merle & Chapalain, 2005). Il s'agit cependant de la première observation de ce phénomène en Bourgogne.

Bernache nonette – *Branta leucopsis* (2/3) (2/11)

Cette petite bernache niche à l'extrême nord de l'Europe (Groenland, Spitzberg et Sibérie). Son hivernage se limite habituellement, au sud, aux côtes du Benelux.

Baugy (71) : 4 ind. le 16 mars 2004 (bGr) ; **Saint-Privé (89)** : 7 ad. le 27 octobre 2004 (pDa)

2003 – **Charmoy (71)** : 2 ad. le 11 janvier 2003 (cGe)

Une nouvelle fois, il est très difficile de déterminer l'origine de ces oiseaux (sauvage, férale ou échappé de captivité). Les observations de 2004 concernent des oiseaux en vol et peuvent s'apparenter à de la migration.

Oie rieuse – *Anser albifrons albifrons* (6/46) (1/8)

Cette oie "grise" niche au Groenland et en Sibérie. En France, son hivernage est réduit et se limite essentiellement au nord-ouest du pays et aux grands lacs de Champagne.

2003 - **Fontaine-Française (21)** : 5 ad. et 3 imm. les 12 et 20 février 2003 (jPi, bGu & pLo)

L'espèce est presque annuelle en Bourgogne, cependant, cela faisait 15 ans qu'elle n'avait pas été observée en Côte d'Or à l'état sauvage. Une nouvelle fois cette oie est observée en petit groupe. Elle n'a par contre pas été contactée en 2004.

Fuligule milouinan – *Aythya marila* (7/9) (1/3)

En Europe, nicheur de l'Islande à la Scandinavie, l'hivernage de ce canard est quasi exclusivement maritime.

Charnay-les-Chalon (71) : 1 mâle 1re année et 2 fem. le 17 janvier 2004 (bGr)

2004 est une relative "mauvaise" année pour l'espèce en Bourgogne. En effet, on note en moyenne trois observations par an. Les dates hivernales sont toutefois dans la logique des observations précédentes.

Fuligule nyroca - *Aythya nyroca* (6/4) (3/3)

Canard du sud de l'Espagne et de l'Europe de l'est, son passage en France est anecdotique.

Vergigny (89) : 1 mâle ad. le 1er février 2004 (sRo, aRo) ; **Charrette (71)** : 1 mâle le 22 novembre 2004 (jmFr, lBo) ; **Vergigny (89)** : 1 fem. ad. le 26 septembre 2004 (sRo, aRo)

Pour la seconde année consécutive, l'espèce n'a pas hiverné sur son site classique de la Nièvre. La donnée de septembre à Vergigny conforte les dates d'observations côte d'oriennes habituelles pour l'arrivée des premiers oiseaux. Cependant, ce fuligule reste essentiellement présent en période hivernale dans la région.

Macreuse brune – *Melanitta fusca* (2/4) (1/1)

Nicheuse en Scandinavie, l'hivernage de ce canard est essentiellement maritime, entre la Manche et la Baltique.

La Collancelle (58) : 1 imm. du 6 janvier au 3 février 2004 (mLa)

La Macreuse brune est la plus fréquente des deux espèces "européennes" à l'intérieur des terres, en France. Il s'agit du sixième stationnement nivernais depuis 1990. C'est en Saône-et-Loire que l'on a le plus de chance de trouver cette espèce annuelle en Bourgogne. La période hivernale est quant à elle tout à fait en adéquation avec les précédentes mentions.

Macreuse noire - *Melanitta nigra* (2/3) (0/0)

En Europe, elle niche de l'Islande, au nord de la Grande-Bretagne et à la Scandinavie. Son hivernage s'étend jusqu'en Afrique du Nord, mais exclusivement en bord de mer.

2003 – **Antully (71)** : 2 mâles ad. le 23 septembre 2003 (cGe)

Très rare en Bourgogne (six mentions depuis 1958), la Macreuse noire est toutefois apparue deux années de suite dans la région. Ces deux observations ont été réalisées fin septembre-début octobre et concernaient des individus mâles adultes.

Eider à duvet – *Somateria molissima* (0/0) (1/4)

Nicheur en Europe septentrionale et très localement dans la Manche, son hivernage est limité au littoral du nord du continent.

Grosbois-en-Montagne (21) : 4 ind. (1 fem. ad., 2 mâles 1er hiver, 1 1er hiver non sexé) du 27 novembre au 18 décembre 2004 (pDu, lSt, sCa et al.)

Au vu des données disponibles depuis la création du CHR, l'espèce semble moins commune que l'on aurait pu s'y attendre. Une nouvelle fois, l'espèce a été observée en action de pêche sur des Écrevisses américaines "Orconectes limosus". Il semble que cette espèce de crustacé invasif, malheureusement très présente dans les réservoirs de l'Auxois, représente une ressource trophique non négligeable pour ce canard plongeur lors de son séjour dans notre région.

Harle huppé - *Mergus serrator* (5/7) (1/3)

Nicheur dans le nord de l'Europe, l'hivernage de ce canard est essentiellement maritime.

Gron (89) – Gravières de Gron : 3 mâles adultes le 10 avril 2004 (jmGu)

Début avril constitue le pic de passage prénuptial en Mer du Nord. La date est pour le moins surprenante pour cette espèce essentiellement observée l'hiver en Bourgogne.

Aigle royal – *Aquila chrysaetos* (0/0) (1/1)

En France, ce grand aigle est limité aux zones de haute montagne, été comme hiver.

Lays-sur-le-Doubs (71) : 1 immature le 1er mars 2004 (jmFr)

Ce rapace n'avait pas été observé en Bourgogne depuis 1994 (STRENNA, 1997). L'âge de l'oiseau de Saône-et-Loire est en accord avec les 8 observations réalisées depuis 50 ans, 7 immatures et 1 adulte (BOLLACHE et al, 2000). Le passage de cette espèce en Bourgogne correspond essentiellement à un erratisme juvénile.

Vautour fauve – *Gyps fulvus* (1/45) (3/6)

Ce vautour est essentiellement cantonné aux zones de falaises de la moitié sud de l'Europe. Les populations nicheuses en France, bien que localisées, sont en augmentation.

Montceaux-Ragny (71) : 1 ind. le 15 mars 2004 (saMe) ; **Messigny-et-Vantoux (21)** : 2 ind. le 29 avril 2004 (bFr) ; **Le Breuil (71)** : 3 ind. le 25 juin 2004 (cGe)

L'année 2004 confirme la tendance à l'augmentation des observations de cette espèce. Ainsi qu'en témoignent les observations de Côte d'Or et du Breuil (71), l'essentiel des contacts ont lieu entre la fin avril et le mois de juin. La donnée de Montceaux-Ragny (71) est la plus précoce enregistrée dans la région. Il est intéressant de noter que le 15 mars est également la date la plus précoce à laquelle l'espèce a été enregistrée en Franche-Comté (MICHELAT et al., 2004), confirmant que l'erratisme de l'oiseau est essentiellement printanier, à la faveur des premières ascendances thermiques.

Pygargue à queue blanche – *Haliaetus albicilla* (0/0) (2/3)

Ce grand rapace niche et hiverne en Europe du nord et de l'est. L'erratisme est cependant plus important durant la période hivernale.

Marnay (71) : 2 ind. de 2e ou 3e année du 8 au 13 janvier 2004 (jmFr et al.) ; **La Collancelle (58)** : 1 ind. de 2e ou 3e année du 13 au 16 février 2004 (cCh, aCh, seMe, dDu)

Avec deux fiches et trois individus, l'hiver 2004 aura été favorable à l'espèce en Bourgogne. Les dates d'observations, hivernales, sont habituelles. Les immatures représentent 90 % des observations bourguignonnes (BRETON & CRETIN, 2000) et 80 % des observations françaises en 2001-2002 (ZUCCA et le CMR, 2005), ces observations sont donc totalement conformes aux données moyennes. Bien que observés par de nombreux ornithologues, l'âge précis de ces oiseaux n'a pas pu être certifié en raison de la complexité de cette identification pour cette tranche d'âge.

Faucon kobez - *Falco vespertinus* (7/18) (1/1)

Nicheur en Europe centrale et de l'Est, ce petit faucon est caractérisé par une migration "en boucle". Rejoignant l'Afrique par l'est de la Méditerranée en automne, il remonte par le détroit de Messine et l'Italie au printemps.

Curtil-sous-Burnand (71) : 1 mâle ad. le 3 septembre 2004 (cGe)

Peu de données en 2004. Cependant, la période automnale n'est pas la plus commune, en France, pour observer cette espèce qui effectue une "migration en boucle". En effet, le passage postnuptial représente seulement 8,2 % des observations et 4,8 % des oiseaux au niveau national (LEGENDRE, 2005).

Marouette ponctuée - *Porzana porzana* (4/4) (1/1)

Nicheur discret et localisé en France, les marouettes rejoignent le sud de l'Espagne et l'Afrique pour passer l'hiver.

Charrette (71) : 1 ad. le 21 septembre 2004 (jmFr)

Le nombre d'observations et la date sont conformes aux années précédentes. Compte tenu de l'extrême discrétion de ce rallidé et de ses mœurs crépusculaires, il est probable que le passage (et peut-être la nidification) de cette espèce soit fortement sous-estimé.

Marouette sp. - *Porzana sp.* (0/0) (1/1)

Auxois (21) : 1 ind. du 05 au 13 septembre 2004 (hGa, pDu, oBa)

Voici un oiseau, observé à de nombreuses reprises, qui aura laissé perplexe ses observateurs. Malgré six soirs et deux matins d'observations, à la recherche spécifique de cet oiseau, celui-ci aura été observé à peine une minute en cumulé. L'oiseau, de type Marouette ponctuée, présentait cependant plusieurs critères non conformes à l'espèce (absence de stries sur le ventre et projection primaire courte notamment), rendant impossible l'identification spécifique.

Huîtrier pie – *Haematopus ostralegus* (3/3) (2/2)

Été comme hiver, en Europe de l'ouest, ce grand limicole ne fréquente habituellement que les zones littorales.

Saint-Martin-du-Lac (71) : 1 ad. le 13 juin 2004 (cDu & le CORA) ; **Grosbois-en-Montagne (21)** : 1 1er hiver le 2 octobre 2004 (pDu)

La donnée de Côte d'Or correspond aux dates habituelles de passage post-nuptial. Par

contre, l'observation de juin semble totalement en dehors des dates classiques bourguignonnes (MERLE, 2004) et franc-comtoises (MICHELAT et al., 1993).

Bécasseau maubèche - *Calidris canutus* (6/8) (3/12)

Ce bécasseau niche à l'extrême nord de l'Europe. Ses zones d'hivernages sont exclusivement littorales.

Pouilly-sur-Loire (58) : 10 ad. nuptiaux le 8 mai 2004 (lLa, aCh, cCh, seMe) ; **Lays-sur-le-Doubs (71)** : 1 ad. nuptial le 11 mai 2004 (jmFr, saMe, lJo) ; **Marnay (71)** : 1 ad. nuptial du 12 au 18 mai 2004 (pGa, jmFr, lJo)

Le nombre d'observations durant le printemps 2004 est exceptionnel. À cela, il faut ajouter une observation non circonstanciée de 9 individus dans l'Yonne. Le groupe de 10 individus, dans la Nièvre est, selon les données disponibles, le plus important observé en Bourgogne. Cet afflux est à mettre en relation avec une importante perturbation météorologique d'ouest autour du 8 mai.

Bécasseau sanderling - *Calidris alba* (9/10) (5/5)

Comme le Bécasseau maubèche, le sanderling quitte l'extrême nord de l'Europe pour venir hiverner exclusivement le long des côtes.

Vergigny (89) : 1 ind. le 06 avril 2004 (aRo, sRo) ; **La-Charité-sur-Loire (58)** : 1 ind. le 30 avril 2004 (seMe) ; **Pouilly-sur-Loire (58)** : 1 ad. le 12 mai 2004 (seMe, cCh) ; **Créancey (21)** : 1 juv. du 3 au 5 octobre 2004 (oBa, pLe) ; **Rouvres-en-Plaine (21)** : 1 juv. le 10 octobre 2004 (dCr)

2002 – **Charmoy (71)** : 1 ind. le 9 septembre 2002 (cGe) ; **Charmoy (71)** : 1 juv. le 25 septembre 2002 (cGe)

2001 – **Blanzy (71)** : 1 juv. les 27 et 28 septembre 2001 (cGe)

Le nombre d'observations de 2004 semble assez élevé pour notre région. Cependant, grâce aux nouvelles données recueillies cette année, le nombre d'individus et de contacts reste en deçà de 2002. Hormis l'observation icaunaise, les dates sont habituelles, et presque équilibrée entre les passages prénuptial et post-nuptial. La donnée de l'Yonne, 6 avril, semble cependant être la plus précoce enregistrée en Bourgogne et en Franche-Comté (Michelat et le CHR, 2004).

Bécasseau de Temminck - *Calidris temminckii* (7/10) (7/13)

Nicheur en Scandinavie, la migration du Bécasseau de Temminck est essentiellement concentrée sur l'Europe de l'est.

Pouilly-sur-Loire (58) : 1 ad. le 30 avril 2004 (seMe, yRi) ; **Fretterans (71)** : 1 ad. les 1er et 2 mai 2004 (pDu, fSc) ; **Lays-sur-le-Doubs (71)** : 1 ad. nuptial le 4 mai 2004 (jmfr) ; **Fretterans (71)** : 6 ind. le 8 mai 2004 (lJo) ; **Lays-sur-le-Doubs (71)** : 1 ind. le 12 mai 2004 (pGa, lJo) ; **Rouvres-en-Plaine (21)** : 1 ind. les 14 et 15 août 2004 (pDu) ; **Germigny-sur-Loire (58)** : 2 ind. (1 ad. + 1 indéterminé) le 19 août 2004 (seMe)

2003 – **Blanzy (58)** : 1 juv. le 18 août 2003 (cGe) ; **Blanzy (58)** : 2 juv. du 28 au 31 août 2003 (cGe)

Avec autant d'observations et plus d'individus contactés que lors des quatre premières années de fonctionnement du CHR réunies, on peut considérer l'année 2004 comme exceptionnelle pour ce petit limicole. L'espèce est habituellement plutôt notée lors du passage post-nuptial. Cependant, le mois de mai, classique pour les données prénuptiales, a été très riche cette année, essentiellement en basse vallée du Doubs. Le groupe de 6 individus contacté le 8 mai est exceptionnel pour cette espèce souvent rencontrée isolée ou par deux individus.

Barge rousse - *Limosa lapponica* (2/2) (5/9)

Tout comme les précédents limicoles, la Barge rousse est un nicheur très septentrional (Scandinavie notamment) et hiverne exclusivement sur le littoral.

Pouilly-sur-Loire (58) : 1 mâle ad., acquisition de pl. nuptial, le 7 mai 2004 (pJu, seMe) ; **Pouilly-sur-Loire (58)** : 3 mâles et 2 fem. probables le 8 mai 2004 (mLa) ; **Grosbois-en-Montagne (21)** : 1 ad., acquisition de pl. nuptial, le 10 mai 2004 (pDu) ; **Fretterans (71)** : 1 mâle du 11 au 14 mai 2004 (dLa) ; **Marnay (71)** : 1 mâle nuptial le 12 mai 2004 (pGa, jmFr, lJo)

Afflux exceptionnel toujours à rapprocher de ce phénomène météorologique rencontré autour du 8 mai 2004. Le phénomène a été ressenti sur toute la Bourgogne (un groupe de 12 individus dans l'Yonne non circonstancié. En plus du nombre de mention, la présence de groupes est également peu commun dans notre région. En Bourgogne, l'espèce est essentiellement observée au printemps alors qu'elle est réputée pour être trouvée à l'intérieur des terres essentiellement lors du passage post-nuptial (Géroudet, 1983).

Bécassine sourde – *Lymnocryptes minimus* (1/1) (4/8)

Cette bécassine niche en Scandinavie et en Sibérie. Elle hiverne sur les côtes Atlantiques et de la mer Méditerranée. Au passage, elle traverse largement la France.

Irancy (89) : 1 ind. le 08 avril 2004 (mRo) ; **Torcy (71)** : au moins 3 ind. du 24 au 28 octobre ; **Saint-Sernin-du-Bois (71)** : 2 ind. le 29 octobre 2004 (lTr) ; **Torcy (71)** : de 2 à 5 ind. du 14 au 31 décembre 2004 (lTr)

Espèce extrêmement discrète, la Bécassine sourde est très probablement plus présente dans la région que peuvent le laisser penser les données recensées.

Phalarope à bec étroit – *Phalaropus lobatus* (0/0) (1/1)

Nicheur de l'Islande à la Sibérie, en passant par le nord de la Grande Bretagne. La migration se fait presque exclusivement à travers l'Europe de l'est.

Pouilly-sur-Loire (71) : 1 fem. le 14 juin 2004 (cCh, yBo)

Première observation nivernaise de cette espèce extrêmement rare en Bourgogne (MERLE, 2004). Il n'avait pas été noté dans la région depuis plus de 70 ans, le 27 septembre 1930 (La Comble, 1995). En plus de la rareté pour la Bourgogne, cette observation n'est pas réalisée durant la période la plus favorable pour l'espèce en France. En effet, entre 2000 et 2002, plus de 85 % des observations sont réalisées durant la période post-nuptiale, après juillet (Zucca et le CMR, 2004 et 2005)

Labbe sp. – *Stercorarius sp.* (3/3) (0/0)

Tous les labbes nichent au nord de l'Europe et sont exclusivement marins.

2001 – **Blanzy (71)** : 1 forme sombre le 4 novembre 2001 (cGe)

Une nouvelle fois, l'espèce n'a pas pu être définie de manière sûre. Il s'agissait probablement d'un Labbe pomarin juvénile. La période de l'observation correspond plus à cette espèce.

Mouette tridactyle – *Rissa tridactyla* (2/2) (1/1)

La tridactyle niche sur les falaises et édifices côtiers de la façade Atlantique. Elle est très inféodée au milieu marin.

Saint-Marcel (71) : 1 ad. le 22 février 2004 (pGa)

L'espèce est une nouvelle fois observée en Saône-et-Loire, durant la période hivernale. Cependant, les observations de Mouette tridactyle restent très rares.

Mouette mélanocéphale – *Larus melanocephalus* (5/5) (2/2)

Cette mouette est en expansion en France. Elle niche maintenant dans plusieurs régions de l'hexagone, mais pas en Bourgogne. Son hivernage s'effectue essentiellement sur le littoral.

Saint-Marcel (71) : 1 ind. 3e année calendaire le 6 avril 2004 pGa) ; **Marnay (71)** : 1 ind. 1er hiver le 5 novembre 2004 (pGa)

Relativement peu de données cette année, mais toujours en provenance de Saône-et-Loire.

Goéland argenté – *Larus argentatus* (1/1) (1/1)

Nicheur sur le littoral entre la Bretagne et la Baltique, l'hivernage se fait essentiellement sur les côtes.

Germigny-sur-Loire (71) : 1 ind. 3e hiver le 5 septembre 2004 (seMe)

Les données de Goéland argenté ne sont toujours pas courantes en Bourgogne, alors que le Goéland leucophée, semble plus présent. Il est toutefois probable que les apparitions de l'espèce passent parfois inaperçues.

Sterne hansel – *Gelochelidon nilotica* (2/2) (1/4)

Exceptée la petite population danoise, la Sterne hansel niche sur le pourtour méditerranéen. Elle hiverne en Afrique.

Bourg-le-Comte (71) : 4 ind. le 10 juin 2004 (bGr)

Espèce extrêmement rare en Bourgogne, les 3 observations de ces dernières années sont particulièrement surprenantes. Il sera intéressant dans l'avenir de surveiller si le nombre de contacts poursuit son augmentation ou si le rapprochement de ces observations n'est dû qu'au hasard.

Sterne caspienne – *Sterna caspia* (0/0) (1/1)

Cette grande sterne niche sur le littoral de la Baltique, en Europe de l'est et depuis quelques années en Camargue. Elle hiverne en Afrique.

Pouilly-sur-Loire (58) : 1 ad. le 12 mai 2004 (seMe, cCh)

Peu de données pour cette grande sterne, toute nouvelle nicheuse dans le sud de la France. Les dernières observations datent de 1987 dans la Nièvre, 1995 en Côte d'Or (Cretin & Guichard, 1995) et 1997 en Saône-et-Loire. L'espèce est toujours observée le long des grands cours d'eau (Loire et Saône). Ces grands hydrosystèmes peuvent servir d'axes de migration.

Hibou des marais - *Asio flammeus* (3/14) (2/2)

Nicheur et hivernant éparse en France. Les effectifs nationaux sont très fluctuants.

Laigne (21) : 1 mâle juv. le 22 juillet 2004 (gMo) ; **Géanges (71)** : 1 ind. du 21 au 24 décembre 2004 (bGr)

Peu d'observations reviennent au CHR avec une description suffisamment précise pour être prises en compte. Cependant, l'hiver 2004/2005, ne semble pas avoir connu l'afflux de Hiboux des marais observé en Champagne-Ardenne. L'observation de Côte d'Or, transmise par le centre de soins Athenas, apporte toutefois une très forte présomption de nidification dans le département, l'oiseau étant à peine volant quand il a été percuté par la voiture.

Accenteur alpin - *Prunella collaris* (4/7) (0/0)

Nicheur dans l'arc alpin, les Pyrénées et localement dans le Massif Central, l'Accenteur alpin peut descendre en plaine l'hiver.

2000 – **Saint-Victor-sur-Ouche (21)** : 1 ind. le 25 avril 2000 (pVo)

Une donnée ancienne, qui confirme une fois de plus que l'espèce passe dans la région au printemps. Aucune mention automnale n'a été enregistrée depuis la création du CHR.

Fauvette mélanocéphale - *Sylvia melanocephala* (2/29) (1/6)

Espèce typiquement méditerranéenne et sédentaire. La Saône-et-Loire est le site de reproduction le plus septentrional actuellement connu pour l'espèce (Mezani, 2002).

Laives (71) : 2 mâles et 1 femelle (1 couple reproducteur) en 2004, minimum 2 jeunes à l'envol (saMe et al.) ; **Sennecey-le-Grand (71)** : 1 mâle chanteur en 2004 (saMe et al.)

2003 – **Laives (71)** : 3 mâles et 2 femelles (2 couples dont un reproducteur), minimum 5 jeunes à l'envol (saMe et al.) ; **Sennecey-le-Grand (71)** : 3 mâles et 1 ou 2 femelles (saMe et al.)

L'espèce n'a toujours pas été trouvée sur d'autres sites que ceux de Saône-et-Loire découverts en 2001. En 2003 et 2004, la reproduction semble n'avoir réussi que sur un seul site (Mezani, 2005).

Cisticole des joncs – *Cisticola juncidis* (0/0) (1/1)

Cette espèce est sédentaire, sur le pourtour méditerranéen et le littoral atlantique.

Saint-Brisson (58) : 1 ind. le 29 septembre 2004 (oBa)

Bien que non inscrite au CHR, une fiche a été rédigée pour cette observation. L'espèce est très peu commune dans la région. Cependant, tout comme l'oiseau de Saint-Brisson, quelques données proviennent du Morvan, notamment 2 individus à Pannecière le 14 janvier 2001 (Merle, 2001). La nidification a également été prouvée ponctuellement, notamment en Côte-d'Or (Regnier & Frochot, 1984).

Rousserolle verderolle – *Acrocephalus palustris* (0/0) (2/2)

Cette rousserolle occupe l'Europe de l'est. Son aire de répartition trouve sa limite ouest sur le second plateau jurassien.

Longepierre (71) : 1 mâle chanteur les 7 et 8 juin 2004 (jmFr, saMe) ; **Fretterans (71)** : 1 mâle chanteur le 10 juin 2004 (saMe)

Ces individus ont été identifiés grâce à leur chant, extrêmement riches en imitations, aux transitions fluides. Cela constitue deux mâles chanteurs en basse vallée du Doubs bourguignonne, sans preuve de reproduction par la suite. Cependant, le milieu est à surveiller, une nidification pourrait survenir en marge de son aire de répartition.

Grimpereau des bois – *Certhia familiaris* (1/1) (0/0)

En France, l'espèce est présente en montagne ou en Bretagne et Normandie.

2002 – **Auxois (21)** : 1 ind. le 25 août 2002 (mGi, hGa)

Une donnée ancienne, d'un oiseau identifié uniquement sur des critères phénotypiques. Cependant, extrêmement bien décrit, l'oiseau présentait tous les critères de plumage du Grimpereau des bois. Signalons que la fin août semble être la période d'observation d'individus erratiques en plaine, notamment dans le Jura (M. Giroud, comm. pers.).

Remiz penduline – *Remiz pendulinus* (1/4) (1/8)

Cette espèce est essentiellement nicheuse en Europe de l'est et sur le pourtour méditerranéen. Elle traverse largement la France lors de ses migrations.

Avot (21) : 8 ind. le 12 octobre 2004 (oBa)

2003 – **Gigny-sur-Saône (21)** : 4 ind. le 15 octobre 2003 (gGa)

L'observation de 2004 a été réalisée dans un marais tuffeux. En migration, l'espèce ne fréquente pas que les buissons au bord des plans d'eau ou des rivières. Le mois d'octobre semble le plus favorable pour observer l'espèce lors de sa migration.

Corneille mantelée – *Corvus cornix* (0/0) (1/1)

Elle remplace la Corneille noire dans l'est de l'Europe, l'Italie, les îles tyrrhéniennes et le nord de la Grande-Bretagne.

Saunière (71) : 1 ind. le 6 novembre 2004 (bGr)

Cela faisait de nombreuses années que l'espèce n'avait pas été contactée en Bourgogne.

Bruant fou - *Emberiza cia* (2/3) (1/1)

Ce bruant est typique du pourtour méditerranéen et trouve sa limite septentrionale sur les contreforts du premier plateau jurassien.

Nolay (21) : 1 ind. le 19 février 2004 (lJo, dGu & fGi)

En Bourgogne, le Bruant fou fréquente des milieux peu prospectés l'hiver, tels que les limites de parcelles de vigne et les zones de bosquets et, dans la Nièvre, les pelouses des bords de Loire et d'Allier. L'espèce est probablement plus présente que l'on ne le pense en hivernage.

• Données de 2002 non homologuées par le Comité d'homologation régional

Plongeon arctique - *Gavia arctica* : Grobois-en-Montagne (21), 1 juvénile du 10 décembre 2002 au 1er janvier (complément d'informations à la donnée présentée en 2003)

Bécasseau maubèche – *Calidris canutus* : Anthully (71) : 14 novembre 2002

Pipit à gorge rousse – *Anthus cervinus* : Charmoy (71) : du 19 au 27 septembre 2002

• Données de 2004 non homologuées par le Comité d'homologation régional

Busard cendré – *Circus pygargus* : Huilly-sur-Seille (71) : 1 mâle le 22 novembre 2004

Hibou des marais - *Asio flammeus* : Saint-Amand-en-Puisaye (58) : 1 ind. le 8 février 2004 ; **Gron (89)** : 1 ind. le 9 mai 2004 ; **Nevers (58)** : 1 ind. le 26 octobre 2004 ; **Chastenay (89)** : 1 ind. le 28 novembre 2004

Sterne arctique – *Sterna paradisaea* : Nevers (58) : 1 ind. le 05 avril 2004

Sterne caugek – *Sterna sandvicencis* : Decize (58) : 7 ind. uniquement identifiés aux cris le 6 juillet 2004

Accenteur alpin – *Prunella collaris* : Hauteroche (21) : 1 ind. le 03 avril 2004

• Données soumises à homologation nationale en 2003

Fuligule à bec cerclé – *Aythyas collaris* : Vergigny (89) : 1 mâle ad., au moins le 15 novembre 2003 (pDu) – Acceptée par le CHN.

Sterne voyageuse – *Sterna bengalensis* : Arc-sur-Tille (89) : 1 ad. le 10 août – Refusée par le CHN.

• Données soumises à homologation nationale en 2004

Buse pattue – *Buteo lagopus* : Saincaize-Meauce (58) : 1 ind. le 09 novembre 2004 (sCo) – Acceptée par le CHN

Buse pattue – *Buteo lagopus* : Blanzy (71) : 1 fem. blessée, puis morte, le 11 décembre 2004 (gMo) – en cours d'examen CHN.

Roselin cramoisi – *carpodacus erythrinus* : Châteauneuf-Val-de-Bargy (58) : 1 mâle et 1 fem. ou mâle « gris » (cCh et al.) – Acceptée par le CHN

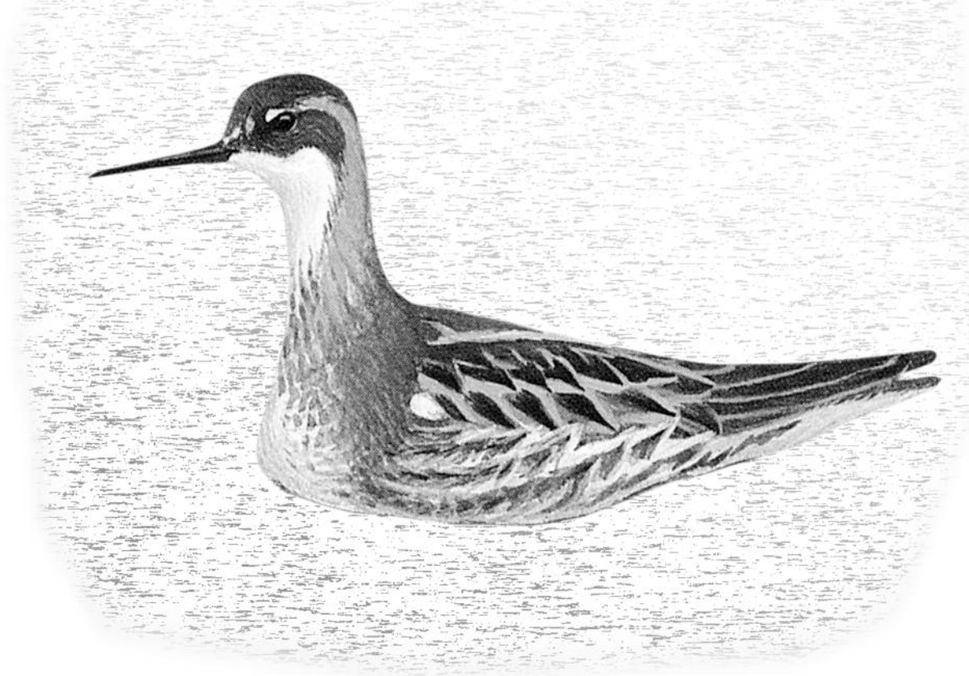
Liste des observateurs :

O. Bardet (oBa) ; T. Biteau (tBi) ; Y. Bolnot (yBo) ; L. Boully (lBo) ; S. Caux (sCa) ; A. Chapalain (aCh) ; C. Chapalain (cCh) ; S. Coquery (sCo) ; D. Crozier (dCr) ; P. Dagnas (pDa) ; P. Derrien (pDe) ; C. Dufaux (cDu) ; D. Dupuy (dDu) ; P. Durlet (pDu) ; B. Frochot (bFr) ; J.M. Frolet (jmFr) ; H. Gauche (hGa) ; G. Gauthier (gGa) ; P. Gayet (pGa) ; C. Gentelin (cGe) ; F. Giraud (fGi) ; M. Giroud (mGi) ; B. Grand (bGr) ; J.M. Guillepain (jmGu) ; J. Guinard (jGu) ; B. Guindey (bGu) ; V. Guischer (vGu) ; D. Guizon (dGu) ; R. Hardouin (rHa) ; L. Joly (lJo) ; P. Juillard (pJu) ; M. Lacroix (mLa) ; D. Lavrut (dLa) ; P. Leclaire (pLe) ; C. Lecomte (cLe) ; P. Loiseau (pLo) ; S. Merle (seMe) ; S. Mezani (saMe) ; E. Michel (eMi) ; G. Moynes (gMo) ; J. Pitois (jPi) ; Y. Rivière (yRi) ; M. Robert (mRo) ; A. Rolland (aRo) ; S. Rolland (sRo) ; J.C. Sautour (jcSa) ; F. Schmidt (fSc) ; L. Strenna (lSt) ; L. Triboulin (lTr) ; P. Vorbe (pVo)

Pierre Durlet et le CHR.

Bibliographie

- Bollache L., Plat R. & Strenna L. (2000). Rapaces accidentels in *Les rapaces de Bourgogne* (Streena L. coord.), L'Aile brisée, Talant : 151-157.
- Breton F. & Cretin E. (2000). Pygargue à queue blanche in *Les rapaces de Bourgogne* (Strenna L. coord.), L'Aile brisée, Talant : 151-157.
- Cretin E. & Guichard P. (1995. Observations de deux Sternes caspiennes *Sterna caspia* en Val de Saône (Côte d'Or). *Le Jean-le-Blanc*, XXXI : 40-41.
- Fremont J.Y. et le CHN (2005). Les oiseaux rares en France en 2003. 22e rapport du Comité d'homologation national. *Ornithos*, 12-1 : 2-45.
- Geroudet P. (1983). *Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe. Tome 2.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.
- La Comble (de) J. (1995). Complément au nouveau statut de l'Avifaune de Saône-et-Loire, de 1991 à 1996. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, 155 : 3-11.
- Legendre F. (2005). Statut du Faucon kobez Falco vespertinus en France : nidification et migration. *Ornithos*, 12-4 : 183-192.
- Merle S. (2001). Un hiver pas comme les autres ? *Nature Nièvre*, 9 : 16-19.
- Merle S. (2004). Les limicoles dans le département de la Nièvre. *Nature Nièvre*, 12 : 1-28.
- Merle S. & Chapalain F. (2005). Recensement hivernal de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* et de la Cigogne noire *Ciconia nigra* en France en 2004. *Ornithos*, 12-6 : 321-327 (à paraître).
- Mezani S. (2002). Nidification de la Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* en Saône-et-Loire en 2001. *Ornithos*, 9-3 : 101-108.
- Mezani S. (2005). Première nidification de la Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* en Bourgogne, de 2001 à 2004. *Bourgogne Nature*, 1 : 25-35.
- Michelat D., Boiteux F. & Tattu L. in Michelat et le CHR (2004). Observations d'espèces rares en Franche-Comté. 18e rapport du Comité d'homologation de Franche-Comté. *Falco*, 36 : 46-57.
- Michelat & le CHR (2004). Observations d'espèces rares en Franche-Comté. 18e rapport du Comité d'homologation de Franche-Comté. *Falco*, 36 : 46-57.
- Michelat D., Montadert M. & Pépin D. (1993). Le passage des limicoles en Franche-Comté. *Falco*, 26 (hors série). 95 p.
- Régnier J. & Frochot B. (1984). Une mise en valeur écologique des sablières en eau, l'exemple de Saule-Guillaume. Laboratoire d'écologie université de Dijon.
- Strenna L. (1997). Deux Aigles royaux *Aquila chrysaetos* en Côte d'Or. *Nos Oiseaux*, 44 : 53-54.
- Zucca M. & le CMR (2004). Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 1er rapport du CMR (juillet 2000 – juin 2001). *Ornithos*, 11-5 : 193-213.
- Zucca M. & le CMR (2005). Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 2e rapport du CMR (janv. 2001 – déc. 2002). *Ornithos*, 12-5 : 233-260.



4e rapport du Comité d'homologation régional

Le quatrième rapport du Comité d'homologation régional de Bourgogne, traite des observations d'oiseaux rares réalisées en Bourgogne durant l'année 2005. Rappelons qu'une espèce est considérée comme rare si elle est observée moins de cinq fois par an, durant les cinq dernières années, dans la région. Dans le but d'être le plus complet possible, les observations antérieures à 2005, entre 2000 et 2004, parvenues tardivement au CHR ont été incluses. Chaque donnée est transmise par l'observateur sous la forme d'une fiche comprenant une localisation et une description de l'oiseau observé. Les membres du CHR sont chargés de valider si le contenu de cette fiche permet l'identification spécifique de l'oiseau. Le présent rapport concerne donc un total de 87 fiches, dont 79 pour l'année 2005 (*Cf* tableau ci-dessous).

Département	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Côte d'Or (21)			1	2		20
Nièvre (58)						26
Saône-et-Loire (71)					2	21
Yonne (89)			2		1	12
Total	**0**	**0**	**3**	**2**	**3**	**79**

Répartition annuelle et départementale des fiches traitées par ce rapport

Le nombre de fiches, 79, concernant la région en 2005 est supérieur à celui de 2004, (73 fiches, Durlet & le CHR, 2005) et quasi identique à celui de 2003 (Gayet & le CHR, 2004) avec 77 fiches, en incluant celles étudiées dans le présent rapport. Le taux d'acceptation est de 81 %, soit nettement inférieur à 2004 mais quasi identique à 2002 (Merle & le CHR, 2003).

En 2005, le CHR était composé de 7 membres : Olivier Bardet, Patrick Dagnas (secrétaire), Pierre Durlet, Jean-Marc Frolet, Philippe Gayet, Jean-Claude Laleure et Sébastien Merle.

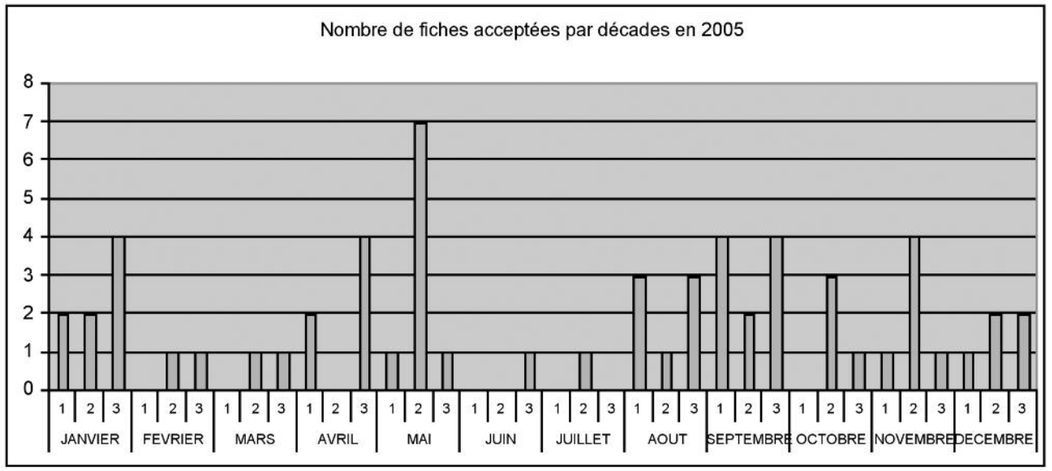
Plusieurs espèces ont récemment été retirées de la liste du CHN ; celles-ci seront dorénavant prises en compte par le CHR ; il s'agit de la sous-espèce *rossicus* de l'Oie des moissons, du Vautour moine, de la Bernache cravant du Pacifique, du Fuligule à bec cerclé, de la Marouette poussin, de la Talève sultane, du Bécasseau tacheté, du Labbe à longue queue, du Goéland railleur, du Goéland d'Audouin, du Goéland à bec cerclé, du Pouillot à grand sourcil, du Pouillot véloce de Sibérie et du Gobemouche nain.

Sur la base de la définition d'un oiseau rare en Bourgogne, il a été décidé de retirer de la liste 2 espèces : le Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* et l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* qui ne seront plus prises en compte par le CHR.

Ceci est effectif à partir du 1er janvier 2006.

4e rapport du CHR

En fait, après six années de fonctionnement, aucune espèce ne répond actuellement au critère de retrait de la liste établie par le CHR, mais la liste se devait d'être allégée compte tenu de nouvelles espèces issues de la liste du CHN. Pour cette raison, et sur la base de divers critères, seront donc également retirés de la liste la Mouette mélanocéphale, le Hibou des marais, le Bécasseau sanderling, la Bécassine sourde, ainsi que des espèces improbables comme la Chevêchette d'Europe, le Ganga cata et le Pic à dos blanc (la seule sous-espèce susceptible d'apparaître en Bourgogne relève du CHN). Ceci sera effectif à partir du 1er janvier 2007.



La répartition par décade (*Cf* graphique) des observations homologuées en 2005 montre classiquement une augmentation lors des passages migratoires. Contrairement à 2004, mais en conformité avec les années passées, les hivers sont assez bien représentés. L'année 2005 a été marquée par un grand nombre de données sur la deuxième décade de mai. Cette décade se caractérise par un passage de deux adultes nuptiaux de Guifette leucoptère ce qui est exceptionnel pour une même année en Bourgogne où l'espèce est très rare ainsi que par quatre adultes de Sterne caugek, rarissime à l'intérieur des terres.

Parmi les autres espèces exceptionnelles, remarquons l'observation d'un Vautour moine d'origine espagnole, dans l'Yonne, premier contrôle pour la France, celle d'un Vautour percnoptère, en mai, dans la Nièvre, qui est une première donnée pour le CHR et la quatrième pour la Bourgogne, une Fauvette passerinette femelle, en mai, en Côte-d'Or, qui serait la troisième donnée pour la Bourgogne, un Phalarope à bec étroit, en août, en Côte-d'Or, et deux Phalaropes à bec large, en juillet, dans la Nièvre et en novembre, en Côte-d'Or, et deux Sternes caspiennes, en septembre, en Saône-et-Loire et deux Grands corbeaux, en avril, en Côte-d'Or.

Au titre des absences notables, remarquons qu'il n'y a eu qu'un Plongeon (arctique) en 2005, aucune Spatule blanche, aucun Vautour fauve.

Pour le rapport des observations, la première information entre parenthèses indique le nombre de données suivi du nombre d'individus homologués entre 2000 et 2004; la deuxième parenthèse indique le nombre de données, suivi du nombre d'individus en 2005. Ainsi, Plongeon arctique – *Gavia arctica* (8/7) (1/1), signifie qu'il y a eu 8 observations, représentant 7 individus entre 2000 et 2004, et 1 observation de 1 individu en 2005.

Pour chaque espèce, l'aire de répartition habituelle, en Europe, est présentée très succinctement.

Le (ou les) découvreur (à défaut le rédacteur de la fiche) est mentionné en premier,

suivi des dessinateurs et photographes, et des autres observateurs.

Le CHR rappelle que les données présentées sont la propriété entière des observateurs et qu'elles doivent être citées comme telles dans la littérature – Plongeon arctique, 1 juv. le 23 novembre 2005 (Lacroix in Dagnas et le CHR, 2006).

Données acceptées par le CHR en 2005

Plongeon arctique - *Gavia arctica* (8/7) (1/1)

En Europe, ce plongeon niche du nord de l'Europe à la Scandinavie. En France, il hiverne sur les côtes de la moitié nord du pays.

La Collancelle (58) : 1 juv. le 23 novembre 2005 (M. Lacroix)

Avec une occurrence annuelle depuis la création du CHR, le Plongeon arctique reste le plus récurrent de la famille.

Aigrette garzette - *Egretta garzetta* (8/9) (4/13)

Nicheuse localisée en Bourgogne, elle quitte habituellement notre région durant la période hivernale.

Fourchambault (58) : 1 ind. 1er hiver le 13 janvier 2005 (S. Merle) ; **Neuvy-sur-Loire (58)** : 1 à 8 ind. du 20 novembre 2005 au 14 janvier 2006, photo (S. Merle & P. Derrien) ; **Fourchambault (58)** : 1 ind. le 14 décembre 2005 (S. Merle) ; **Lays-sur-le-Doubs (71)** : 1 à 3 ind. du 15 novembre au 22 décembre 2005 (J.-M. Frolet & P. Gayet)

Les sites et les dates restent classiques pour cette espèce à l'hivernage localisé en Bourgogne. Par contre, il semblerait que s'amorce un phénomène d'augmentation de l'hivernage comme il est enregistré dans les régions voisines.

Bihoreau gris – *Nycticorax nycticorax* (2/14) (1/9)

Nicheur localisé en Bourgogne, il hiverne habituellement en Afrique.

Neuvy-sur-Loire (58) : entre 3 ind. et 9 ind. (9 oiseaux au maximum) dont au moins 3 imm. du 20 novembre 2005 au 14 janvier 2006, photo (S. Merle & P. Derrien)

Les oiseaux du début d'année ayant été comptabilisés l'an passé, seuls les oiseaux considérés comme nouveaux ont été pris en compte pour le bilan de 2005. Ce site des bords de la Loire semble être favorable à l'hivernage de ces ardéidés (Aigrette garzette et Bihoreau gris). Il existe au moins un autre site connu pour l'hivernage du Bihoreau gris en Bourgogne, à la limite des départements de la Saône-et-Loire et de l'Allier (Brugière, 1999), mais celui-ci n'a pas été contrôlé récemment.

Crabier chevelu – *Ardeola ralloides* (3/2) (1/1)

Nicheur dans le sud et l'ouest de la France. Bien que rare en Bourgogne, il peut se rencontrer lors de la migration prénuptiale.

Arc-sur-Tille (21) : 1 ad. le 24 avril 2005 (S. Desbrosses & F. Jallon)

Observation en conformité avec la période d'observation de l'espèce en Bourgogne.

Fuligule milouinan – *Aythya marila* (9/13) (0/0)

En Europe, nicheur de l'Islande à la Scandinavie, l'hivernage de ce canard est quasi exclusivement maritime.

Gron (89) : 1 femelle ad. le 10 mars 2002, vidéo (J.-M. Guilpain)

Voici une donnée arrivée tardivement au CHR qui montre que 2005, comme 2004, sont des années relativement pauvres pour l'espèce en Bourgogne. En effet, on note en moyenne trois observations par an. Cet oiseau a, de plus, été observé en fin d'hiver, plus tardivement que les observations antérieures (mi-décembre à mi-février).

Fuligule nyroca - *Aythya nyroca* (9/7) (2/2)

Canard du sud de l'Espagne et de l'Europe de l'est, son passage en France est anecdotique.

Les Maillys (21) : 1 femelle ad. le 13 février 2005 (D. Lavrut & A. Fonteneau, J. Nicot, B et O. Maire & C. Bulle) ; **Lays-sur-le-Doubs (71)** : 1 femelle ad. le 30 janvier 2005 (S. Mezani, S. Cœur & B. Grand)

Ces observations sont conformes à la présence en période hivernale de l'espèce dans la région.

Macreuse brune – *Melanitta fusca* (4/6) (2/2)

Nicheuse en Scandinavie, l'hivernage de ce canard est essentiellement maritime, entre la Manche et la Baltique.

Fretterans (71) : 1 juv. les 22 et 24 décembre 2005 (J.-M. Frolet & L. Joly) ; **Marnay (71)** : 1 femelle ou juv. le 23 décembre 2005 (M. Maugard & J.-M. Frolet) ; **Gron (89)** : 1 mâle imm. de 2e hiver du 10 mars au 23 mars 2002 (J.-M. Guilpain & B. Isaac)

La Macreuse brune est la plus fréquente des deux espèces "européennes" à l'intérieur des terres en France. C'est en Saône-et-Loire que l'on a le plus de chance de trouver cette espèce annuelle en Bourgogne ce que confirme cette année 2005. Une première donnée dans l'Yonne pour le CHR arrivée tardivement complète ce tableau hivernal. La période hivernale est quant à elle tout à fait en adéquation avec les précédentes mentions bien que l'observation icaunaise soit plus tardive que les précédentes.

Eider à duvet – *Somateria molissima* (2/5) (1/5)

Nicheur en Europe septentrionale et très localement dans la Manche, son hivernage est limité au littoral du nord du continent.

Thoisy-le-Désert (21) : 5 ind. femelles ou juv. le 15 octobre 2005 (P. Leclaire) ; **Vergigny (89)** : 1 mâle imm. de 1er hiver le 5 décembre 2004, photo (S. et A. Rolland).

Au vu des données disponibles depuis la création du CHR, l'espèce semble moins commune que l'on aurait pu s'y attendre. Une nouvelle fois, l'espèce a été observée sur les réservoirs de Côte-d'Or. Une donnée arrivée tardivement au CHR montre la présence de l'espèce, dans l'Yonne, sur une ancienne gravière (réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux).

Harle huppé - *Mergus serrator* (7/11) (1/1)

Nicheur, dans le nord de l'Europe, l'hivernage de ce canard est essentiellement maritime.

La Collancelle (58) : 1 mâle nuptial le 16 janvier 2005 (J.-C. Laleure & S. Merle, D. Dupuy et M. Lacroix) ; **Dijon (21)** : 1 mâle ad. les 12 et 15 janvier 2002 (J. Pitois & N. Dufresne)

Ces données correspondent aux observations essentiellement hivernales de l'espèce en Bourgogne. La donnée de Côte-d'Or est arrivée tardivement au CHR.

Vautour percnoptère – *Neophron percnopterus* (0/0) (1/1)

Ce vautour est essentiellement cantonné aux zones de falaises de la moitié sud de l'Europe.

Lavault-de-Fretoy (58) : 1 juv. le 12 mai 2005, photo (F. Salles)

C'est une première donnée pour le CHR. Il s'agirait de la quatrième mention pour la Bourgogne dont deux pour la Saône-et-Loire et une non localisée antérieure à la mise en place du CHR. Il s'agit donc d'une espèce très rare pour la région qui peut être observée lors d'un erratisme printanier. Cette donnée semble conforme aux connaissances car les adultes passeraient plus tôt en mars.

Vautour moine – *Aegypius monachus* (0/0) (1/1)

Le plus grand rapace d'Europe. L'espèce a été réintroduite avec succès en France, dans les Grands Causses.

Fontaines (89) : 1 juv. bagué de 2e année du 24 au 25 juin 2005 puis du 1er au 3 juillet 2005, photo (D. Crickboom, F. Leturmy & P. Dagnas).

À part une donnée non homologuée en Côte d'Or, en 2000, c'est la deuxième mention pour la Bourgogne. Cet oiseau avait été bagué au nid en Espagne, en août 2004. Selon M. Terrasse, ce serait le premier contrôle d'un Vautour moine espagnol en France.

Pygargue à queue blanche – *Haliaetus albicilla* (2/3) (2/2)

Ce grand rapace niche et hiverne en Europe du nord et de l'est. L'erratisme est cependant plus important durant la période hivernale.

Pierre-de-Bresse (71) : 1 juv. le 23 janvier 2005 (J.-M. Frolet & S. Cœur) ; **Rouvres-en-Plaine (21)** : 1 juv. le 28 février 2005 (O. Souche)

Avec deux fiches et deux individus, l'hiver 2005 aura été autant favorable à l'espèce en Bourgogne que l'hiver 2004. Les dates d'observations, hivernales, sont habituelles. Les immatures représentent 90 % des observations bourguignonnes (Breton & Cretin, 2000) et 80 % des observations françaises en 2001-2002 (Zucca et le CMR, 2005), ces observations sont donc totalement conformes aux données moyennes.

Faucon kobez - *Falco vespertinus* (8/19) (2/2)

Nicheur en Europe centrale et de l'Est, ce petit faucon est caractérisé par une migration "en boucle". Rejoignant l'Afrique par l'est de la Méditerranée en automne, il remonte par le détroit de Messine et l'Italie au printemps.

Viévigne (21) : 1 juv. le 25 septembre 2005, photo (J.-P. Couasné) ; **Girolles (89)** : 1 juv. le 15 octobre 2005 (J.-L. De Rycke)

Peu de données en 2005 comme en 2004. Cependant, la période automnale n'est pas la plus commune en France, pour observer cette espèce qui effectue une "migration en boucle". En effet, le passage postnuptial représente seulement 8,2 % des observations et 4,8 % des oiseaux au niveau national (Legendre, 2005). Malgré tout, comme en 2004, les données bourguignonnes sont automnales.

Marouette ponctuée - *Porzana porzana* (5/5) (1/1)

Nicheur discret et localisé en France, les marouettes rejoignent le sud de l'Espagne et l'Afrique pour passer l'hiver.

Fontaine-Française (21) : 1 ad. le 21 septembre 2005 (J. Pitois)

Le nombre d'observations et la date sont conformes aux années précédentes. Il est étonnant de constater que la date (21 septembre) est exactement la même qu'en 2004 bien qu'il ne s'agisse pas du même département. Compte tenu de l'extrême discrétion de ce rallidé et de ses mœurs crépusculaires, il est probable que le passage (et peut-être la nidification) de cette espèce soit fortement sous-estimé.

Huîtrier pie – *Haematopus ostralegus* (5/5) (1/1)

Été comme hiver, en Europe de l'Ouest, ce grand limicole ne fréquente habituellement que les zones littorales.

Mesves-sur-Loire (58) : 1 ind. le 16 octobre 2005 (Y. Bolnot)

Cette donnée correspond aux dates habituelles de passage post-nuptial.

Tournepierre à collier – *Arenaria interpres* (3/4) (1/1)

Ce limicole niche de la Scandinavie au nord de l'Europe et jusqu'au Groenland. En France, il fréquente surtout le littoral atlantique lors de sa migration et quelques individus passent par l'intérieur des terres.

Pouilly-sur-Loire (58) : 1 ad. nuptial le 19 août 2005 (M. Lacroix)

Cette espèce est rare en Bourgogne et les passages comptent au maximum 2 individus.

Bécasseau maubèche - *Calidris canutus* (9/20) (1/1)

Ce bécasseau niche à l'extrême nord de l'Europe. Ses zones d'hivernage sont exclusivement littorales.

Neuvy-sur-Loire (58) : 1 ad. nuptial le 5 mai 2005 (P. Derrien)

Beaucoup moins d'individus observés qu'en 2004 à la faveur d'une importante perturbation météorologique d'ouest autour du 8 mai.

Bécasseau sanderling - *Calidris alba* (14/15) (3/4)

Comme le Bécasseau maubèche, le sanderling quitte l'extrême nord de l'Europe pour venir hiverner exclusivement le long des côtes.

Neuvy-sur-Loire (58) : 1 ad. nuptial le 18 mai 2005 (P. Derrien) ; **Germigny-sur-Loire (58)** : 1 ind. le 23 août 2005 (S. Merle) ; **Tintury (58)** : 2 juv. le 22 septembre 2005 (M. Lacroix)

Le nombre d'observations de 2005 est légèrement inférieur en données et presque équivalent en nombre d'individus à 2004. Ceci reste assez élevé pour notre région. Hormis l'observation d'août, les dates sont habituelles, et équilibrées entre les passages prénuptiaux et post-nuptiaux. La donnée de la Nièvre d'août semble précoce pour la migration post-nuptiale en Bourgogne.

Bécasseau de Temminck - *Calidris temminckii* (14/23) (5/12)

Nicheur en Scandinavie, la migration du Bécasseau de Temminck est essentiellement concentrée sur l'Europe de l'est.

Vergigny (89) : 2 ind. le 15 mai 2005 (J.-P. Leau, R. Guichard & A. Rolland) ; **Échigey (21)** : 1 ad. internuptial le 3 septembre 2005 (J. Pitois & P. Durlet) ; **Pouilly-sur-Loire (58)** : 1 juv. le 5 septembre 2005 (S. Merle) ; **Germigny-sur-Loire (58)** : 1 juv. les 7 et 9 septembre 2005 (S. Merle) ; **Fretterans (71)** : 7 ad. nuptiaux le 7 mai 2004, photo (J.-P. Paul)

L'année 2005 suit 2004 comme années exceptionnelles pour l'observation de ce petit limicole en Bourgogne. L'espèce est habituellement plutôt notée lors du passage post-nuptial mais les observations se partagent presque avec le mois de mai, classique pour les données prénuptiales comme le montrent l'Yonne et la Saône-et-Loire. Le groupe de 7 individus contacté le 7 mai est exceptionnel pour cette espèce souvent rencontrée isolée ou par deux individus. Cette dernière observation, arrivée tardivement au CHR, rappelle néanmoins celle du 8 mai 2004 faite sur le même site avec 6 individus. Il peut s'agir en partie des mêmes oiseaux.

Barge rousse - *Limosa lapponica* (7/11) (3/3)

Tout comme les précédents limicoles, la Barge rousse est un nicheur très septentrional (Scandinavie notamment) et hiverne exclusivement sur le littoral.

Lays-sur-le-Doubs (71) : 1 mâle ad. le 26 avril 2005 (J.-M. Frolet) ; **Germigny-sur-Loire (58)** : 1 juv. le 9 septembre 2005 (S. Merle) ; **Tintury (58)** : 1 juv. les 18 et 19 septembre 2005 (S. Merle & M. Lacroix)

En Bourgogne, l'espèce est essentiellement observée au printemps alors qu'elle est réputée pour être trouvée à l'intérieur des terres essentiellement lors du passage post-nuptial (GEROUDET, 1983). En 2005, les observations sont majoritaires au passage post-nuptial mais une mention de Saône-et-Loire est réalisée en avril.

Bécassine sourde – *Lymnocryptes minimus* (5/9) (3/5)

Cette bécassine niche en Scandinavie et en Sibérie. Elle hiverne sur les côtes Atlantiques et de la mer Méditerranée. Au passage, elle traverse largement la France.

Vix (21) : 2 ind. du 24 au 30 décembre 2005 (J.-P. Couasné & O. Milly) ; **Bazolles (58)** : 1 ind. le 12 mars 2005 (M. Lacroix) ; **Tintury (58)** : 2 ind. le 10 avril 2005 (M. Lacroix)

Espèce extrêmement discrète, la Bécassine sourde est très probablement plus présente dans la région que peuvent le laisser penser les données recensées. Notons qu'il s'agit ici d'observations d'oiseaux vivants, car les chasseurs possèdent sans doute un certain nombre de données relatives à des oiseaux tués.

Phalarope à bec étroit – *Phalaropus lobatus* (1/1) (1/1)

Nicheur de l'Islande à la Sibérie, en passant par le nord de la Grande Bretagne. La migration se fait presque exclusivement à travers l'Europe de l'Est.

Aubigny-les-Sombernon (21) : 1 juv. 1er hiver le 31 août 2005 (P.Leclaire, D.Frotey & AL.)

Après une première observation nivernaise de cette espèce extrêmement rare en Bour-

gogne en 2004 (Chapalain & Dupuy, 2005 ; Merle, 2004), voici une donnée côte-d'orienne pour 2005. En 2004, l'espèce n'avait pas été notée dans la région depuis plus de 70 ans, le 27 septembre 1930 (La Comble, 1995).

Photo Pierre Leclaire.

Contrairement à 2004, cette observation est réalisée durant la période la plus favorable pour l'espèce en France. En effet, entre 2000 et 2002, plus de 85 % des observations sont réalisées durant la période post-nuptiale, après juillet (Zucca et le CMR, 2004 et 2005)

Phalarope à bec large - *Phalaropus fulicarius* (0/0) (2/2)

Ce limicole niche en Islande puis en Sibérie arctique jusqu'au Groenland.

Pouilly-sur-Loire (58) : 1 femelle ad. le 12 juillet 2005, photo (C. Renaud, F. et C. Chapalain , Y. Rivière, et D. Dupuy) ; **Thoisy-le-Désert (21)** : 1 ad. internuptial le 13 novembre 2005 (J.Abel et AL)

En France ce limicole est un migrateur assez régulier en automne le long des côtes atlantiques et il est exceptionnel au printemps (GEROUDET, 1983). Il est très rare ailleurs notamment en Bourgogne. Ces deux données, qui plus est la même année, sont exceptionnelles. Si la donnée de Côte-d'Or est conforme aux autres données françaises d'un point de vue date (Zucca & le CMR), la donnée de la Nièvre (Chapalain & Dupuy, 2005) est beaucoup plus surprenante.

Mouette mélanocéphale – *Larus melanocephalus* (7/7) (5/7)

Cette mouette est en expansion en France. Elle niche maintenant dans plusieurs régions de l'hexagone, mais pas en Bourgogne. Son hivernage s'effectue essentiellement sur le littoral.

Pouilly-sur-Loire (58) : 1 ad. internuptial le 3 août 2005 (M. Lacroix) ; **Préty (71)** : 2 ind. dont 1 ad. et 1 imm. de 2e été (3e année) le 26 avril 2005 (P. Gayet) ; **Saint-Marcel (71)** : 1 ad. le 31 janvier 2005 (P. Gayet) ; **Vergigny (89)** : 1 juv. le 2 août 2005 (S. et A. Rolland & J. Ardelet) ; **Vergigny (89)** : 2 ad. nuptiaux le 28 avril 2005 (J.-P. Moussus)

Une bonne année pour l'observation de cette espèce. Hormis la Côte D'Or, les trois autres départements sont concernés alors qu'habituellement les données provenaient essentiellement de la Saône-et-Loire. Tout de même deux données pour ce seul département. Dans l'Yonne, la 1re mention date de 1995 (De Rycke, 1998) et les observations se font sur la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux (ancienne gravière).

Goéland argenté – *Larus argentatus* (2/2) (1/1)

Nicheur sur le littoral entre la Bretagne et la Baltique, l'hivernage se fait essentiellement sur les côtes.

La-Charité-sur-Loire (58) : 1 imm. de 3e hiver le 25 août 2005 (S. Merle)

Les données de Goéland argenté ne sont toujours pas courantes en Bourgogne, alors que le Goéland leucophée, semble plus présent. Il est toutefois probable que les apparitions de l'espèce passent parfois inaperçues.

Sterne hansel – *Gelochelidon nilotica* (4/8) (0/0)

Excepté la petite population danoise, la Sterne hansel niche sur le pourtour méditerranéen. Elle hiverne en Afrique.

Arc-sur-Tille (21) : 2 ad. le 8 mai 2003 (S. Debrosses & F. Jallon)

Espèce extrêmement rare en Bourgogne. Les 4 observations de ces dernières années, avec celle-ci arrivée tardivement au CHR, sont particulièrement surprenantes. Il sera intéressant dans l'avenir de surveiller si le nombre de contacts poursuit son augmentation ou si le rapprochement de ces observations n'est dû qu'au hasard.

Sterne caugek – *Sterna sandvicensis* (0/0) (1/4)

Se reproduit ça et là sur les côtes et îles de la baltique, du Danemark, d'Allemagne, de Hollande, de Grande-Bretagne et d'Irlande. En France, niche en petit nombre sur des îlots de Bretagne et en Camargue. Elle est vue abondamment aux deux migrations le long des côtes mais est rarissime à l'intérieur des terres.

Lacanche (21) : 4 ad. le 13 mai 2005 (O. Bardet)

Une observation exceptionnelle pour la Bourgogne.

Sterne caspienne – *Sterna caspia* (1/1) (1/2)

Cette grande sterne niche sur le littoral de la Baltique, en Europe de l'est et depuis quelques années en Camargue. Elle hiverne en Afrique.

Ouroux-sur-Saône (71) : 2 ad. le 17 septembre 2005 (L. Joly)

Peu de données pour cette grande sterne, toute nouvelle nicheuse dans le sud de la France. Les dernières observations datent de 1987 dans la Nièvre, 1995 en Côte d'Or (Cretin & Guichard, 1995) et 1997 en Saône-et-Loire. Après une donnée dans la Nièvre en 2004, en voici une en Saône-et-Loire en 2005, ce qui est assez surprenant. L'espèce est toujours observée le long des grands cours d'eau (Loire et Saône). Ces grands hydrosystèmes peuvent servir d'axes de migration.

Guifette leucoptère – *Chlidonias leucopterus* (2/3) (2/2)

Cette guifette a une répartition plutôt orientale et est irrégulièrement répandue en Europe de l'est. Sur son trajet migratoire depuis l'Afrique tropicale, elle apparaît en Europe occidentale surtout au printemps de façon rare et irrégulière (Géroudet, 1982).

4e rapport du CHR

Vergigny (89) : 1 ad. nuptiale le 13 mai 2005 (S. Frison) ; **Livry (58)** : 1 ad. nuptial le 18 mai 2005 (J.-C. Sautour)

Deux mentions pour cette seule année c'est exceptionnel pour cette guifette très rare en Bourgogne (9 données depuis 1980). Les données sont conformes aux connaissances puisqu'elles se situent au printemps. Il est vrai que l'espèce est beaucoup plus difficile à identifier à l'automne.

Hibou des marais - *Asio flammeus* (5/16) (4/10)

Nicheur et hivernant éparse en France. Les effectifs nationaux sont très fluctuants.

Bèze (21) : 1 cadavre, mâle imm., le 17 mai 2005, photo (J. Pitois & G. Moynes) ; **Verjux (71)** : 1 ind. le 25 janvier 2005 (B. Grand) ; **Géanges (71)** : 4 ind. maximum du 5 janvier au 6 mars 2005 (B. Grand) ; **Frangy-en-Bresse (71)** : 4 ind. maximum du 12 novembre 2004 au 5 janvier 2005, photo (S. Cœur & H. Billay)

Assez peu d'observations reviennent au CHR avec une description suffisamment précise pour être prise en compte. L'année 2005 est toutefois assez bonne du point de vue des données d'autant plus qu'une observation a été refusée. C'est surtout la Saône-et-Loire qui en fournit l'essentiel.

Jaseur boréal – *Bombycilla garrulus* (0/0) (17/254)

Bien que cette espèce ne soit homologable qu'hors invasion, il nous a semblé intéressant de rendre compte de celle de l'hiver 2004-2005. Une seule fiche, correspondant aux données de la Nièvre, est parvenue au CHR (17 données pour un total d'environ 254 individus).

En prenant en compte les données qui n'ont pas été envoyées au CHR, ce sont 269 observations qui ont été transmises au coordinateur régional du suivi de l'afflux, et le nombre d'individus dépasse assurément le millier.

Une synthèse (Mezani, 2006) très détaillée a été publiée sur le sujet.

Accenteur alpin - *Prunella collaris* (4/7) (3/2)

Nicheur dans l'arc alpin, les Pyrénées et localement dans le Massif Central, l'Accenteur alpin peut descendre en plaine l'hiver.

Baulme-la-Roche (21) : 1 ind. le 23 mars 2005 (D. Frotey & G. Delbecque) ; **Baulme-la-Roche (21)** : 2 ind. le 30 octobre 2005 (G. Bédrines & C. Cure) ; **Baulme-la-Roche (21)** : 1 ind. le 5 novembre 2005, photo (G. Bédrines)

Nous pensions que l'espèce passait dans la région au printemps, la donnée du 23 mars va dans ce sens. La surprise vient du fait d'avoir trois données dans la même année et surtout des deux données automnales qui sont les premières enregistrées par le CHR pour cette espèce. Les trois données sont de Côte d'Or comme celle de 2002 et proviennent du même site sans doute intéressant à suivre dans l'avenir.

Fauvette mélanocéphale - *Sylvia melanocephala* (3/35) (1/1)

Espèce typiquement méditerranéenne et sédentaire. La Saône-et-Loire est le site de reproduction le plus septentrional actuellement connu pour l'espèce (Mezani, 2002).

Mars-sur-Allier (58) : 1 mâle ad. le 8 août 2005 (S. Coquery & N. Coquery)

Jusqu'à cette année, l'espèce n'avait pas été trouvée sur d'autres sites que ceux de Saône-et-Loire découverts en 2001. En 2003 et 2004, la reproduction semblait n'avoir réussi que sur un seul site (Mezani, 2005). C'est donc une première pour le CHR que cette donnée de la Nièvre qui cependant n'induit pas de possible nidification.

Fauvette passerinette – *Sylvia cantillans* (0/0) (1/1)

En France cette fauvette se reproduit dans le sud-est ainsi qu'en Corse. Elle s'avance jusqu'au sud du Massif central, aux Cévennes et aux contreforts des Alpes jusqu'au Jura méridional (Culoz in Géroudet, 1984).

Sussey (21) : 1 femelle ad. le 22 mai 2005, porteuse d'une plaque incubatrice, capture et photo (R. Plat & H. Jacob)

Il s'agit de la troisième mention pour la Bourgogne, après les deux données de la Nièvre en 1989 et 1993 (Amat & Clavier, 1996). La donnée 2005 correspond à une capture dans le cadre du programme STOC (Jacob, 2005), tout comme l'étaient les deux précédentes mentions. La date de capture en 2005 coïncide parfaitement avec les précédentes, en mai. Malgré la date d'observation, il semble que l'espèce n'a pas niché sur le site.

Grand corbeau – *Corvus corax* (1/2) (1/2)

Cette espèce fréquente les montagnes, falaises et côtes rocheuses, en France, essentiellement sur le littoral atlantique et dans les massifs montagneux. L'espèce niche à proximité immédiate de la Bourgogne, dans le département du Jura.

Nuits-Saint-Georges (21) : 2 ind. le 4 avril 2005 (C. Lanaud)

C'est la deuxième donnée qui parvient au CHR pour cette espèce très rare en Bourgogne.

Remiz penduline – *Remiz pendulinus* (2/12) (1/3)

Cette espèce est essentiellement nicheuse en Europe de l'est et sur le pourtour méditerranéen. Elle traverse largement la France lors de ses migrations.

Fleurville (71) : 3 ind. dont 2 ad. et 1 indéterminé le 30 septembre 2005 (S. Mezani)

En migration, l'espèce ne fréquente pas que les buissons au bord des plans d'eau ou des rivières mais aussi les marais tuffeux. Le mois d'octobre semble le plus favorable pour observer l'espèce lors de sa migration, cette donnée entre dans ce cadre.

Bruant fou - *Emberiza cia* (3/4) (2/3)

Ce bruant est typique du pourtour méditerranéen et trouve sa limite septentrionale sur les contreforts du premier plateau jurassien.

Gergy (71) : 1 mâle probable de 1re année le 26 novembre 2005, capture & photo (B. Grand & L. Joly)

Montagny-les-Buxy (71) : 2 ind. le 4 décembre 2005 (S. Mezani)

En Bourgogne, le Bruant fou fréquente des milieux peu prospectés l'hiver, tels que les limites de parcelles de vigne et les zones de bosquets et, dans la Nièvre, les pelouses des bords de Loire et d'Allier. L'espèce est probablement plus présente que l'on ne le pense en hivernage.

Bruant des neiges – *Plectrophenax nivalis* (1/1) (1/1)

Cette espèce niche dans les montagnes du nord de l'Ecosse, en Scandinavie et en Finlande septentrionale, dans le nord de la Russie et de la Sibérie et dans les îles de l'océan glacial arctique.

En France, il se montre régulièrement sur le littoral de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique jusqu'en Vendée en automne et en hiver (Géroudet, 1980).

Saint-Seine-L'Abbaye (21) : 1 ind. le 18 décembre 2005 (R. Philippe & C. Sereaud)

Cette mention est exceptionnelle, quoique conforme quant à la saison. Précisons qu'une autre donnée, d'octobre donc très précoce pour l'intérieur des terres, a été refusée car la fiche n'était basée que sur le cri.

• Données de 2003 non homologuées par le Comité d'homologation régional

Mouette mélanocéphale – *Larus melanocephalus* : Arc-sur-Tille (21) : 1 ad. nuptial le 8 mai 2003

• Données de 2005 non homologuées par le Comité d'homologation régional

Plongeon catmarin – *Gavia stellata* : Arc-sur-Tille (21) : 1 ad. le 31 décembre 2005

Aigrette garzette – *Aigretta garzetta* : Genelard (71) : 4 ind. le 16 novembre 2005

Bihoreau gris – *Nycticorax nycticorax* : Vermenton (89) : 1 ind. le 5 janvier 2005

Ibis sacré – *Threskiornis aethiopicus* : Ratenelle (71) : 1 ind. le 22 octobre 2005

Cygne chanteur – *Cygnus cygnus* : Noyer-sur-Serein (89) : 1 ind. le 2 janvier 2005

Canard des bahamas – *Anas bahamensis* : Ratenelle (71) : 1 femelle ou imm. le 18 septembre 2005

Macreuse brune – *Melanitta fusca* : Dijon (21) : 15 ind. le 25 février 2005

Fuligule nyroca – *Aythya nyroca* : Vergigny (89) : 1 femelle ad. Les 10 et 14 octobre 2005, photo

Milan noir – *Milvus migrans* : Fussey (21) : 1 ad. le 8 décembre 2005

Faucon kobez – *Falco vespertinus* : Breteau (89) : 1 mâle le 28 mai 2005

Grue demoiselle – *Anthropoides virgo* : Avrolles (89) : 1 ind. le 16 octobre 2005

Marouette ponctuée – *Porzana porzana* : Citeaux (21) : 1 ind. le 4 mai 2005

Outarde canepetière - *Tetrax tetrax* : Torpes (71) : 1 mâle et 1 femelle le 28 mars 2005

Goéland argenté – *Larus argentatus* : Pouilly-sur-Loire (58) : 1 ad. le 4 septembre 2005

Hibou des marais – *Asio flammeus* : Saunières (71) : 2 ind. les 5, 14, 27 décembre 2005 et 3 janvier 2006

Bruant des neiges – *Pletrophenax nivalis* : Coulours (89) : 1 ind. le 26 octobre 2005

• Données soumises à homologation nationale en 2005

Outarde barbue – *Otis tarda* : Moulins-sur-Ouanne (89) : 1 fem. imm. baguée, du 27 janvier au 27 mars 2005 (P. Dagnas) – Acceptée par le CHN

Pic à dos blanc– *Dendrocopos leucotos leucotos* : Sauvigny-lès-Bois (58) : 1 mâle du 28 au 29 décembre 2005 (F. Desjardins) – en cours d'examen CHN

PATRICK DAGNAS ET LE CHR.

Bibliographie

- Breton F. & Cretin E. (2000). Pygargue à queue blanche*/in/*Les rapaces de Bourgogne (Strenna L. coord.), *L'Aile brisée*, Talant : 151-157.
- Brugière D. (1999). Hivernage du Bihoreau gris dans le Val d'Allier et le moyen Val de Loire. *Alauda*, vol. 67 (1) : 73-74.
- Chapalain C. & F., & Dupuy D. (2005). Présence d'un Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius* et d'un Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* sur la Loire. Deux nouvelles espèces pour la Bird List du département de la Nièvre. *Nature Nièvre* n° 13 : 21-22
- Clavier J-L. & Amat A. (1996). À propos de deux apparitions de la Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* (Pall.) dans la Nièvre. *Nature Nièvre* n° 4 : 3-6
- Cretin E. & Guichard P. (1995). Observations de deux Sternes caspiennes *Sterna caspia* en Val de Saône (Côte d'Or). *Le Jean-le-Blanc*, XXXI : 40-41.
- Durlet P. & le CHR (2005). Les oiseaux rares en Bourgogne : 3e rapport du Comité d'homologation régional. *Nature Nièvre* n° 12 : 28-38
- Gayet Ph. & le CHR (2004). Les oiseaux rares en Bourgogne : 2e rapport du Comité d'homologation régional. *Nature Nièvre* n° 13 : 7-18
- Géroudet P. (1983). *Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe*. Tome 2. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.
- Géroudet P. (1984 et 1980). *Les passereaux d'Europe*. Tome 2 et Tome 3. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.
- Géroudet P. (1982). *Les palmipèdes*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.
- La Comble (de) J. (1995). Complément au nouveau statut de l'Avifaune de Saône-et-Loire, de 1991 à 1996. *Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun*, 155 : 3-11.
- Legendre F. (2005). Statut du Faucon kobez *Falco vespertinus* en France : nidification et migration. *Ornithos*, 12-4 : 183-192.
- Merle S. & le CHR (2003). Les oiseaux rares en Bourgogne : 1er rapport du Comité d'homologation régional. *Nature Nièvre* n° 11 : 5-20
- Merle S. (2004). Les limicoles dans le département de la Nièvre. *Nature Nièvre*, n° 12 : 1-28.
- Mezani S. (2002). Nidification de la Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* en Saône-et-Loire en 2001. *Ornithos*, 9-3 : 101-108.
- Mezani S. (2005). Première nidification de la Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* en Bourgogne, de 2001 à 2004. *Bourgogne Nature*, n° 1 : 25-35.
- Mezani S. (2006). Irruption de jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus* en Bourgogne au cours de l'hiver 2004-2005. *Bourgogne Nature* n° 2 : 33-41
- Michelat & le CHR (2004). Observations d'espèces rares en Franche-Comté. 18e rapport du Comité d'homologation de Franche-Comté. *Falco*, 36 : 46-57.
- Zucca M. & le CMR (2005). Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 2e rapport du CMR (janv. 2001 – déc. 2002). *Ornithos*, 12-5 : 233-260.
- De Rycke J.-L. (1998). Observations remarquables en 1995 dans l'Yonne. *Le Moyen-Duc*, 14 : 45-46.

Suivi de la nidification d'un couple de Faucons hobereaux

sur un pylône à haute tension, en 2006

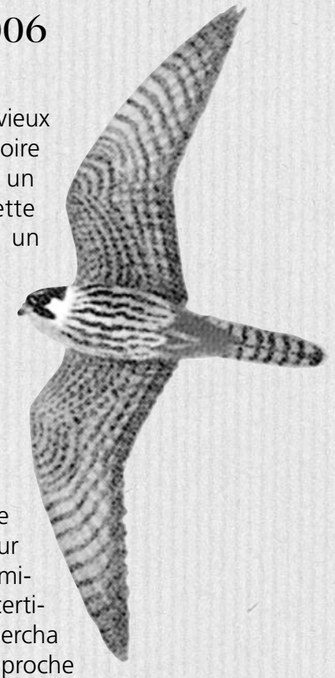
Présentation du site de nidification

Le site de nidification se trouve à proximité du hameau de Chichy sur la commune d'Hauterive. Le milieu est composé de cultures et de bois, le tout traversé par une ligne à haute tension. Cet endroit accueille beaucoup de passereaux et en particulier des Hirondelles rustiques *Hirundo rustica* qui chassent les insectes au-dessus des champs qui se trouvent au pied des pylônes. La Corneille noire *Corvus corone corone* semble utiliser fréquemment les pylônes à haute tension pour y installer son nid. Celui-ci est presque toujours construit sur une des deux extrémités horizontales de certains pylônes. À cet endroit, une plaque d'acier qui soutient les caténaires sert de support au nid. Le Faucon hobereau *Falco subbuteo* utilise souvent d'anciens nids de Corneille noire (ou d'autres Corvidés) pour se reproduire, que ce soit dans un arbre ou sur un pylône.

Découverte du site

Le 21 mai 2006, lors d'un passage en voiture près de la ligne haute tension entre Hauterive et Mont-Saint-Sulpice, nous observons un couple de Faucons hobereaux en vol à la hauteur de la ligne haute tension qui passe par la forêt de Pontigny. L'observation fut assez brève et aucun comportement de parade ne fut noté, mais cela pouvait être le signe d'une nidification locale que nous recherchions sans succès depuis plusieurs années.

C'est pourquoi, le 5 juin, nous décidons de prospecter la ligne haute tension entre Ormoy et Hauterive afin de rechercher un éventuel nid occupé par les Faucons hobereaux. Après avoir prospecté quelques pylônes et découvert que les vieux nids de Corneille noire étaient nombreux, un balayage à la lunette permit de repérer un oiseau perché sur un pylône à bonne distance, en fait à plus d'un kilomètre.



À un moment, l'oiseau s'envola et sa silhouette, brièvement aperçue en vol, permit de reconnaître un faucon, sans pour autant pouvoir déterminer l'espèce avec certitude. L'oiseau se percha sur le pylône le plus proche juste à côté d'un second oiseau, l'accouplement suivit aussitôt et le premier oiseau repartit sur "son" pylône.

Ayant localisé précisément le pylône, nous nous rendons aussitôt sur place et nous découvrons à notre grande joie un couple de Faucons hobereaux perchés sur les pylônes. Nous pouvons alors les admirer à loisir à travers la lunette. À ce moment, nous décidons de repasser régulièrement afin de suivre une nidification qui nous semblait alors plus que probable.

Résumé des observations lors des différentes visites

5 juin : découverte du site de nidification. Le couple est présent et un accouplement est observé.

9 juin : observation d'un oiseau, probablement le mâle, perché sur le premier pylône. Il finit par s'envoler et, un peu plus tard, un

oiseau, peut-être le même, passe en vol au-dessus du site.

15 juin : observation du mâle perché sur le pylône du fond.

21 juin : première observation depuis la butte qui permet d'observer dans le nid : la

Photo François Bouzendorf.

femelle couve et le mâle est perché en contrebas. Le nid se situe sur le pylône du fond dans sa partie droite, en fait sur le second pylône depuis la route.

25 juin : aucun oiseau visible depuis la route, nous supposons que la femelle est toujours sur le nid.

29 juin : le mâle est encore perché sur le pylône, incubation toujours en cours semble-t-il.

Ensuite, absence durant quasiment tout le mois de juillet.

30 juillet : le mâle se trouve sur l'autre pylône. Depuis la butte, nous observons alors au moins deux jeunes dans le nid. Ces derniers ont encore beaucoup de duvet mais le plumage commence à apparaître sur les ailes notamment. La femelle apporte une proie.

10 août : la femelle part à notre arrivée, le mâle est perché près du nid. Cette fois-ci, ce n'est pas deux mais trois jeunes qui sont observés dans le nid. Leur plumage est bien plus avancé : le duvet a pratiquement disparu mais les rémiges ne sont qu'au début de leur développement.

18 août : la femelle est près du nid, le mâle arrive un peu plus tard, les trois jeunes sont sortis et sont perchés sur le pylône, peut-être ont-ils déjà pris leur premier envol.

31 août : au moins un juvénile est encore présent sur le site.

1er septembre : dernière observation de deux juvéniles perchés sur les pylônes. Ils semblent avoir complètement déserté le site trois jours plus tard.

Bilan de la nidification

Le couple est probablement arrivé fin avril comme cela a été le cas pour les oiseaux de Beaumont (première observation le 25 avril).

Ensuite, ont dû se succéder parades et accouplements comme en témoigne l'observation du 5 juin. La ponte a probablement eu lieu entre le 10 et le 15 juin. La période d'incubation durant en moyenne 30 jours, on peut supposer que l'éclosion a eu lieu vers la mi-juillet. Ceci concorde avec la date d'envol des jeunes (entre le 17 et le 20 août), la durée de séjour au nid des jeunes variant de 28 à 34 jours.

Quant au nombre de jeunes à l'envol, il est largement au-dessus de la moyenne qui est d'à peine 2 jeunes par couple reproducteur, le maximum étant de 4, ce qui reste exceptionnel.

Conclusion

Cette nidification sur pylône électrique est la seule enregistrée, avec celle du Gâtinais citée plus haut, dans la base de données pour le département.

Dans la région, de nombreux cas ont été signalés en Côte-d'Or et en Saône-et-Loire, près de la moitié des Hobereaux alsaciens se reproduisent sur des pylônes. De plus, ce phénomène semble en expansion, il est assez régulier chez le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* et commence à apparaître chez le Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, notamment dans les plaines cultivées du Nord et de l'Est de la France où les parois rupestres sont absentes (in Rapaces de France).

La fidélité au site de nidification chez cette espèce est variable, le site de Chichy n'a pas été réoccupé au printemps suivant. Cependant, il serait intéressant de rechercher de telles nidifications le long des lignes à haute et moyenne tension.

On peut signaler la nidification d'un couple à Villethierry, découverte le 28 août par David Beaudouin (source : Obsbourgogne). Les trois jeunes étaient déjà envolés et restaient accompagnés des adultes.

À noter que le nid, situé au centre du pylône, pouvait être celui d'une Pie bavarde *Pica pica* auquel il manquerait le dôme comme le suggère l'observateur.

Simon Rolland.

Bibliographie

- Régnier, D. (2000). *Les rapaces de Bourgogne,* L'Aile Brisée : 134-137.
- Gensbol, B. (2005). *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient,* Delachaux et Niestlé. 403 p.

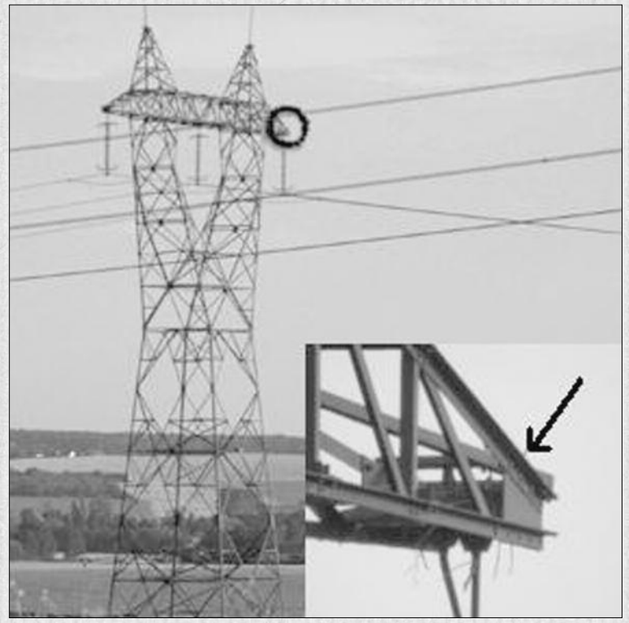


Photo Alain Rolland.

Synthèse des connaissances sur les oiseaux des gravières de Gurgy

Introduction

Cette synthèse comprend des données de terrain collectées lors d'un suivi régulier réalisé à partir de la fin de l'été 2006 sur la partie la plus riche de la zone.

Elle est complétée par des observations printanières d'Éric Michel.

Ce sont 126 espèces qui ont été observées sur le site à un moment donné en 2006.

Présentation du milieu

Les gravières de Gurgy sont une zone d'étangs créés artificiellement pour l'extraction du gravier et du sable sur cette partie de l'Yonne, à une dizaine de kilomètres au nord d'Auxerre. Les limites de la zone concernée ont été définies comme suit : le cours de l'Yonne à l'ouest, la ligne de chemin de fer Migennes-Auxerre à l'est, la bordure sud du camp militaire de Chemilly-sur-Yonne au nord et enfin l'agglomération de Gurgy au sud. Sur cette zone de 900 ha se trouve la totalité des 70 gravières dont les plus grandes dépassent rarement 10 ha.

En dehors des quelques surfaces boisées, la totalité des autres milieux sont, à des degrés divers, liés aux activités humaines : les zones habitées, les cultures, les gravières mais aussi la végétation aquatique et riveraine liée à celles-ci... L'empreinte humaine sur la zone est donc très forte mais elle a, dans une certaine mesure, permis aux milieux de se diversifier.

Cependant, la plupart des étangs sont privés et utilisés pour les loisirs tels que la pêche, la chasse, voire certains loisirs aquatiques. Ces étangs sont donc soumis à une forte pression humaine incompatible avec l'installation ou le stationnement de la plupart des espèces d'oiseaux. De plus, il n'est tenu aucun compte de la faune et de la flore dans la gestion de ces étangs qui sont donc, dans leur ensemble, peu attractifs pour les oiseaux.

Heureusement, certains plans d'eau peu entretenus et difficiles d'accès, comme les bacs à boues des sablières ou les gravières en exploitation, garantissent aux migrateurs de la nourriture en abondance et une facilité d'accès ainsi qu'une relative tranquillité. Ce sont ces étangs qui abritent le plus grand nombre d'oiseaux et, parfois, des espèces inhabituelles.

La zone est composée de trois milieux principaux : les plans d'eau et les cours d'eau, les cultures et les zones boisées comprenant la végétation riveraine des étangs. D'autres milieux comme les friches, la roselière... sont moins présents mais abritent aussi de nombreuses espèces d'oiseaux.

Malgré le dérangement, les plans d'eau abritent tout de même quelques espèces nicheuses et/ou hivernantes : Grèbe huppé *Podiceps cristatus*, Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*, Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*, Grande Aigrette *Egretta alba*, Héron cendré *Ardea cinarea*, Cygne tuberculé *Cygnus olor*, Canard colvert *Anas platyrhynchos*, Fuligule milouin *Aythya ferina*, Fuligule morillon *Aythya fuligula*, Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus*, Foulque macroule *Fulica atra*, Chevalier culblanc *Tringa ochropus*, Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, Mouette rieuse *Larus ridibundus*, Sterne pierregarin *Sterna hirundo*, Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*... sans parler de toutes les espèces de Canards, de Limicoles et de Laridés s'y arrêtant.

Les saules et autres arbres riverains des étangs abritent un cortège de passereaux insectivores essentiellement nicheurs, les espèces les plus typiques étant le Pigeon colombin *Columba oenas*, la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*, le Pic épeichette *Dendrocopos minor*, le Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*, la Grive draine *Turdus viscivorus*, La Grive musicienne *Turdus philomelos*, la Grive litorne *Turdus pilaris*, la Fauvette des jardins *Sylvia borin*, le Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*, le Gobemouche gris *Muscicapa striata*, le Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* mais aussi le Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*, le Rougegorge familier *Erithacus rubecula*, le Merle noir *Turdus merula*, la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*, le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*, les Mésanges, le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*, l'Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*...

Quant aux cultures, leur surface morcelée ne permet pas d'accueillir des espèces typiques des plaines cultivées mais on peut néanmoins y observer parfois quelques Perdrix grises *Perdix perdix* ou autres Alouettes des champs *Alauda arvensis*... Leur attrait est faible en période de nidification, hormis pour la Bergeronnette printanière *Motacilla flava*. Mais en automne et en hiver, les labours accueillent le Corbeau freux *Corvus frugilegus* et le Choucas des tours *Corvus monedula*, les Colombidés, le Héron cendré *Ardea cinerea* et parfois le Canard colvert *Anas platyrhynchos*, les Bergeronnettes ou encore quelques fringilles et bruants ainsi que quelques petits Turdidés comme le Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*, le Tarier pâtre *Saxicola torquata*...

Les friches et les zones buissonneuses, bien que moins représentées que les milieux précédents, abritent une foule de passereaux insectivores à la belle saison et de granivores à la mauvaise saison. On peut ainsi y trouver le Torcol fourmilier *Jynx torquilla*, l'Accenteur mouchet *Prunella modularis*, le Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*, le Tarier pâtre *Saxicola torquata*, l'Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*, la Fauvette babillarde *Sylvia curruca*, la Fauvette grisette *Sylvia communis*, le Moineau friquet *Passer montanus*, le Bruant zizi *Emberiza cirlus*... Dès la fin de l'été, on peut y rencontrer toutes sortes de fringilles ainsi que de nombreux petits passereaux migrateurs.

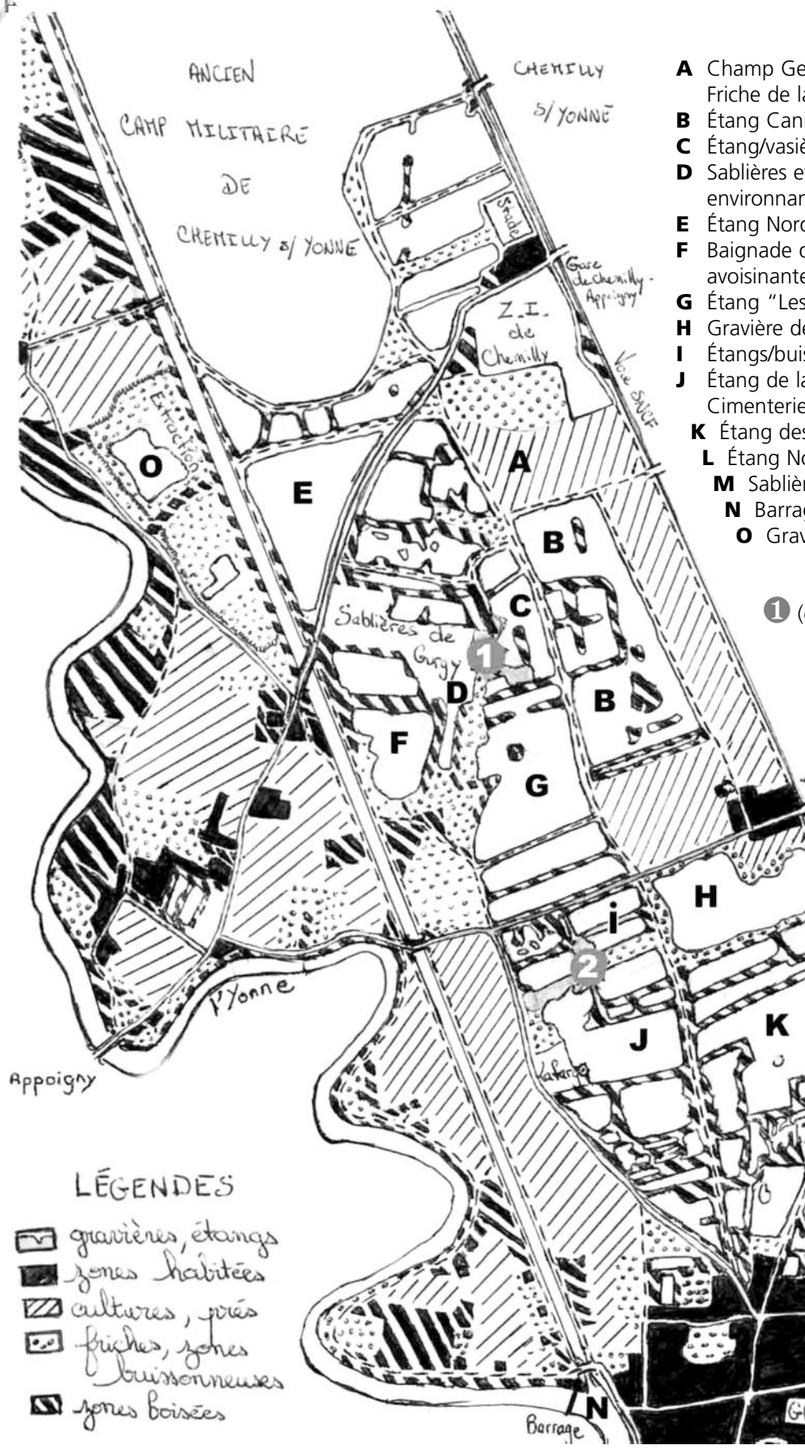
Cependant, le milieu le plus intéressant de Gurgy reste la roselière même si elle n'occupe plus qu'une surface très restreinte : le bac à boue des sablières de Gurgy où un petit hectare de phragmites et de massettes s'est développé, et l'ancien bac à boue de la cimenterie Lafarge, entre la route de Gurgy-Appoigny et la gravière des Chaumes. Celle-ci s'est transformée en saulaie au fil des ans et il ne reste plus qu'une petite zone de phragmites près de l'eau.

La roselière abrite quelques nicheurs spécialisés comme la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus*, le Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* mais aussi la Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus* et peut-être quelques espèces moins communes qui n'ont pas encore été détectées. La Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* ne semble qu'y passer tout comme la Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* et probablement d'autres espèces peu communes (à enlever, spéculation sans éléments dans le texte pour le corréler). Des concentrations d'oiseaux peuvent y être observées en période de migration ou d'hivernage lorsque divers passereaux s'y regroupent en dortoir chaque soir.

RÉSULTATS

Les oiseaux nicheurs

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* : un couple nicheur sur la gravière des Chaumes produit un jeune. Ce sont probablement ces trois mêmes oiseaux qui seront revus jusqu'au 7 octobre. Ensuite, ce sont 4 puis 5



A Champ Gerbaux
Friche de la ZI de Chemilly
B Étang Cani
C Étang/vasière des sablières
D Sablières et zones buissonneuses environnantes
E Étang Nord de la Picardie
F Baignade de Gurgy et friches avoisinantes
G Étang "Les Plantes du Mont"
H Gravière des Chaumes
I Étangs/buissons du Moulin à Vent
J Étang de la Traine
Cimenterie Lafarge
K Étang des Grèves
L Étang Nord des Grands Champs
M Sablières du Plisson
N Barrage de Gurgy / Yonne
O Gravière de Néron

1 (en blanc) Roselière des sablières (bac à boue des sablières de Gurgy)

2 (en blanc) Roselière saulaie du Moulin à Vent (ancien bac à boue de la cimenterie Lafarge)

oiseaux qui seront observés respectivement les 14 et 21 octobre, période de migration pour l'espèce. Ensuite, les observations deviennent moins nombreuses et les grèbes disparaissent du plan d'eau après la période de gel de mi-décembre.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* : sur la zone prospectée, 3 couples produisent en tout 6 jeunes. Les effectifs sont assez fluctuants. À partir de fin août, ils évoluent entre 11 et 20 individus (moyenne de 14) puis augmentent à partir de mi-octobre, et, jusqu'à mi-décembre, les effectifs resteront stables (entre 18 et 21 ind.) puis chuteront lors de la période de gel.

Cygne tuberculé *Cygnus olor* : nicheur plus ou moins régulier sur la zone. En général, ce sont 3 ou 4 ind. qui sont observés par sortie mais 14 le 23 avril, 7 sont vus le 2 septembre, 10 le 31 octobre et 6 le 9 décembre.

Canard colvert *Anas platyrhynchos* : nicheur sur la zone. Nombre de couples reproducteurs inconnu. Assez nombreux (entre 30 et 40 en avril), se dispersent sur toute la surface des gravières la journée et sont alors difficiles à dénombrer. Cependant, ils se regroupent le soir en période post-nuptiale et avant la chasse sur la vasière des sablières pour s'alimenter pendant la nuit. Aux mois d'août-septembre, ce rassemblement comptait environ 150 individus (120 le 2 septembre et env. 200 le 16). Après l'ouverture de la chasse, les Colverts sont la plupart du temps regroupés sur un petit étang privé et invisible depuis les chemins.

Milan noir *Milvus migrans* : plusieurs couples nicheurs sur les gravières, première observation le 15 mars, un dortoir de 20 oiseaux dans les peupliers de l'étang Cani le 21 mars. Derniers le 5 août (4 en migration).

Épervier d'Europe *Accipiter nisus* : Probablement nicheur : une observation au printemps puis à l'automne : première observation le 31 août, il y aura encore 7 observations dont 2 oiseaux le 9 décembre.

Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus* : relativement discrète, plus souvent entendue que vue. Fréquente les deux roselières ainsi que les bords végétalisés de l'étang Cani. Deux couples nicheurs probables près des roselières.

Foulque macroule *Fulica atra* : Seulement 2 ou 3 couples nicheurs cantonnés sur deux gravières voisines. Hivernage sur ces mêmes gravières avec 20 individus à partir du 3 novembre. Effectifs plus élevés lors de la période de gel de fin décembre : au moins 57 oiseaux dénombrés le 23 décembre. Découverte d'un second secteur d'hivernage et probablement aussi de nidification comptant une petite dizaine d'individus.

Petit Gravelot *Charadrius dubius* : un couple nicheur aux sablières produit dans un premier temps deux jeunes puis lors d'une seconde couvée trois poussins qui disparaîtront mystérieusement début août. Les 2 adultes et les 2 juvéniles resteront jusqu'au 2 septembre.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* : un couple nicheur aux sablières. Très régulièrement observé en août et en septembre principalement sur deux secteurs, entre 1 et 6 individus avec une moyenne de 3. Dernière observation : 1 sur la vasière des sablières le 7 octobre.

Sterne pierregarin *Sterna hirundo* : assez nombreuses au printemps : 19 le 19 avril, 10 le 23 avril, certaines restent en été : une dizaine comptée le 11 juillet. Ensuite, elles semblent partir au début d'août. Un couple a niché avec succès en 2003 dans la partie sud des gravières en produisant deux jeunes.

Pigeon domestique *Columbia "livia"* : nicheur dans le village de Chemilly et probablement aussi à Gurgy.

Pigeon ramier *Columba palumbus* : plusieurs couples nicheurs, effectifs croissants lors de la migration mais peu de groupes très importants sauf le 17 octobre (800 en 10 groupes) : 150 le 26 octobre et 125 le 12 novembre.

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* : nicheuse sédentaire dans le hameau des Chaumes et dans le village de Chemilly.

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* : nicheuse, entre 5 et 10 ind. observés à

chaque sortie au mois d'août. Migration discrète mais néanmoins importante comme le révèle l'observation du 17 août : les oiseaux fuyaient un orage venant du nord, nous en avons dénombré une quarantaine au total (au moins 37). Encore des observations en septembre : 3 les 2 et 10 et 2 le 16, dernière observée le 24.

Coucou gris *Cuculus canorus* : nicheur (premier le 11 avril, jusqu'à 3 chanteurs le 23 avril), pas d'observation en automne.

Chouette hulotte *Strix aluco* : nicheuse dans le parc du château de Gurgy, régulièrement contactée dans le village.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* : au moins deux couples nicheurs. Entre 2 et 4 ind. observés à chaque sortie. Nombreux fin octobre, ils disparaissent lors de la période de gel fin décembre.

Pic vert *Picus viridis* : nicheur. Vu très régulièrement mais en nombre moins important en hiver.

Pic épeiche *Dendrocopos major* : vu très régulièrement, isolé ou par deux, la plupart du temps aux sablières et dans les peupliers environnants. Nicheur probable.

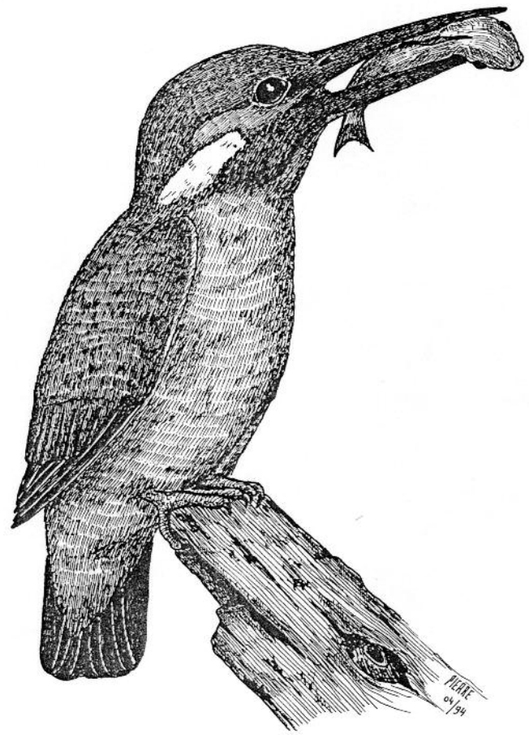
Pic épeichette *Dendrocopos minor* : assez discret, contacté le plus souvent au cri, observations irrégulières. Nicheur probable.

Alouette des champs *Alauda arvensis* : quelques individus près de la gravière des Chaumes à l'automne, principalement observés en migration active (ex. 9 le 14 octobre), hivernants à Néron : 15 le 9 décembre. Probablement plusieurs couples nicheurs sur la zone.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* : nicheuse dans une petite sablière entre le village de Gurgy et la voie de chemin de fer. Elle se reproduit également sur d'autres sites sans doute. Au moins 70 près de la gravière des Chaumes le 23 avril. Rassemblements estivaux près des sablières concernant entre 10 et 20 oiseaux. Pas revue après le 12 août.

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* : nicheuse aux Chaumes et dans le village de Gurgy. Premières (3 ind.) le 21 mars aux Chaumes. Rassemblements estivaux assez importants : 40 le 12 août, un peu de migration : dortoir de 70 dans la roselière des sablières le 16 septembre. Dernière observation : 4 aux sablières le 7 octobre.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* : nicheuse dans le village de Gurgy (5 aux gravières le 19 avril). Rassemblement estival important (oiseaux provenant probablement aussi du village de Chemilly) : 90 le 12 août.



Bergeronnette printanière *Motacilla flava* : nicheuse dans les cultures autour des gravières, au mois d'août surtout présente sur la vasière des sablières et près des Chaumes (jusqu'à 12 le 17 août). Dernière observation : 3 aux Chaumes le 14 octobre.

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* : nicheur sédentaire assez répandu dans les fourrés au bord des gravières.

Accenteur mouchet *Prunella modularis* : nicheur assez commun principalement aux sablières (5 ind. le 26 octobre).

Rougegorge familier *Erithacus rubecula* : nicheur assez commun dans les fourrés au bord des gravières. Bien plus abondant au moment de la migration post-nuptiale fin septembre et début octobre.

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* : nicheur commun dans les saules et les buissons présent d'avril (premier le 10 avril) à août (au moins 10 en tout le 23 avril, 8 le 12 août dans le seul secteur des sablières).

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* : nicheur dans le hameau des Chaumes et aux sablières, première observation le 23 mars. Un peu de migration (7 aux sablières le 24 septembre), n'hiverne pas (dernière observation le 21 octobre).

Tarier pâtre *Saxicola torquata* : deux à trois couples nicheurs observés seulement jusqu'au 24 septembre. 10 le 12 août.

Merle noir *Turdus merula* : nicheur très commun présent toute l'année. Migration "rampante" observée aux sablières le 14 octobre (6 ind. comptés).

Grive litorne *Turdus pilaris* : nicheuse en petit nombre près des sablières (2 le 23 avril). Un petit groupe d'hivernants à partir du 26 octobre comptant une trentaine d'oiseaux mais 46 le 16 décembre.

Grive musicienne *Turdus philomelos* : nicheuse discrète présente toute l'année principalement vers les sablières. Migratrices et hivernantes un peu plus nombreuses aux sablières et dans la roselière du Moulin à Vent.

Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* : nicheuse dans la roselière des sablières et aux alentours (6-8 couples) et dans la roselière du Moulin à Vent. Encore un oiseau le 10 septembre.

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta* : nicheur dans les zones buissonneuses mais pas de donnée précise au printemps. Pas d'observation non plus après la nidification.

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* : nicheuse dans le village de Gurgy et probablement au bord de la voie de chemin de fer. Un oiseau en halte migratoire aux sablières le 2 septembre.

Fauvette grisette *Sylvia communis* : nicheuse dans les secteurs buissonnants (au moins 4 couples) 10+ oiseaux en tout le 23 avril, 5 près de la roselière du Moulin à Vent le 8 avril. Quelques individus en halte migratoire : 1 le 2 septembre, 1 le 16 et encore 1 le 7 octobre.

Fauvette des jardins *Sylvia borin* : nicheuse assez commune dans les saules bordant les gravières, présente de fin avril à août.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* : nicheuse commune dans toutes les gravières présente de fin mars à octobre (dernières le 7 octobre), migration perceptible fin septembre et début octobre.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* : nicheur commun dans toutes les gravières, migrateur abondant, probablement hivernant certaines années mais pas en 2006 : dernière observation le 18 novembre.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* : nicheur assez commun dans les arbres bordant les gravières notamment dans les secteurs sablières/étang Cani, probablement au moins 6 couples. Abondant en migration dans la roselière des sablières notamment le 24 septembre, dernier le 7 octobre.

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus* : nicheuse dans les arbres bordant les gravières. Après la période de nidification, forme de petits groupes mixtes avec d'autres Mésanges (ex : 7 le 23 décembre)

Mésange nonnette *Parus palustris* : nicheuse dans la zone probablement aux alentours du village de Gurgy.

Mésange boréale *Parus montanus* : nicheuse possible près de l'Yonne.

Mésange huppée *Parus cristatus* : nicheuse dans le village de Gurgy (au moins un couple).

Mésange bleue *Parus caeruleus* : nicheuse commune un peu partout.

Mésange charbonnière *Parus major* : nicheuse commune sur toute la zone. Après la nidification, les oiseaux forment des bandes mixtes avec d'autres mésanges et se déplacent sans cesse à la recherche de nourriture. Elles

fréquentent notamment les saulaies aux abords des gravières.

Sittelle torchepot *Sitta europaea* : Assez peu d'observations faites dans des groupes de Mésanges : 1 le 12 août, 1 le 2 septembre, 2 le 24 septembre, 2 le 18 novembre. nicheur probable.

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* : nicheur sédentaire dans la ripisylve (quelques couples), se rencontre souvent dans des groupes de Mésanges après la nidification.

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* : nicheur présent de fin avril à août (premier le 30 avril, dernier le 17 août) notamment près des sablières : 5 le 6 août, 4 le 12 août.

Geai des chênes *Garrulus glandarius* : Quelques couples nicheurs près des gravières, présent toute l'année. Apparemment un peu de migration en octobre, époque à laquelle les geais semblaient plus nombreux que la normale.

Pie bavarde *Pica pica* : niche près des habitations, semble assez commune. Dortoir hivernal près de la baignade de Gurgy : une petite trentaine le 26 octobre, puis 40 à partir de mi-novembre.

Choucas des tours *Corvus monedula* : nicheur à Chemilly et peut-être à Gurgy (une petite dizaine de couples en tout). Arrivée de migrateurs à partir de fin septembre (40 le 24 septembre) puis probablement une petite centaine en décembre. Des oiseaux d'origine nordique (monedula) voire orientale (soemmerringii) seraient à rechercher pendant la période hivernale.

Corbeau freux *Corvus frugilegus* : plusieurs corbeautières sur la zone (nombre total de couples non estimé). Dortoir postnuptial abritant déjà presque 300 oiseaux. Arrivée de migrateurs à partir de fin octobre (350 le 26 octobre) puis augmentation des effectifs en novembre et décembre (probablement 400-500).

Corneille noire *Corvus corone* : nicheur répandu, semble sédentaire.

Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* : nicheur assez répandu dans les gravières mais peu nombreux (une dizaine de couples ?). Arrivée de migrateurs en octobre (40 le 14 octobre, 140 le 26 octobre) puis dortoir hivernal dans les peupliers comptant plusieurs centaines d'oiseaux (déjà 275 le 18 novembre).

Moineau domestique *Passer domesticus* : nicheur aux Chaumes (30 à 40 ind. en août) et à Gurgy. Semble sédentaire.

Moineau friquet *Passer montanus* : en période de nidification, surtout présent dans le secteur des sablières (minimum de 5 couples), adultes et jeunes se regroupent dans les sablières après la nidification (80 le 2 septembre) et forment un dortoir dans la roselière. Dispersion des jeunes et migration des adultes en septembre, une vingtaine d'oiseaux semblant sédentaires occupent toujours le dortoir des sablières mais passent la journée plus à l'ouest, vers Néron, semble-t-il.

Pinson des arbres *Fringilla coelebs* : nicheur assez répandu. Migrateur partiel : groupe de migrateurs observés en octobre et novembre (70 le 26 octobre, 34 le 12 novembre, 50 le 18 novembre). Hiverne en petit nombre : 6 le 23 décembre.

Serin cini *Serinus serinus* : nicheur aux Chaumes et à Gurgy, peut-être dans la ZI de Chemilly. Quelques observations dans les gravières à l'automne : 2 le 12 août, 1 le 10 septembre, 2 le 14 octobre, 1 le 26 octobre.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris* : nicheur peu commun sur la zone, surtout dans les villages. Petits groupes après la nidification (ex : 15 le 10 septembre). Migration en octobre : 21 le 14 octobre. Très peu nombreux en hiver : 1 le 9 décembre, 2 le 23.

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis* : nicheur peu commun, quelques oiseaux visibles régulièrement dans les gravières. Migration en octobre et novembre : 15 le 14 octobre, 10 le 26 octobre, 9 le 12 novembre. Quasi absent en hiver.

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina* : nicheur assez commun, un petit groupe se forme près de la gravière des Chaumes en septembre (14 le 10 septembre) et compte ensuite d'octobre à décembre au

Les oiseaux des gravières de Gurgy

moins entre 40 et 60 oiseaux (90 le 18 novembre).

Bruant jaune *Emberiza citrinella* : nicheur et hivernant près de la voie de chemin de fer et à Néron : à peine 10 oiseaux en hiver. Parfois observé aux sablières : 1 le 31 août, 2 le 12 novembre.

Bruant zizi *Emberiza cirlus* : niche près de la voie de chemin de fer (3 le 12/08), au Chaumes, à Gurgy et à Néron. Hiverne au moins à Néron (5 le 9 décembre).

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* : nicheur aux sablières (3-4 couples), aux Chaumes (un couple) et dans la roselière du Moulin à Vent (au moins 3 couples, 10 oiseaux le 8 avril). Dortoir dans les deux roselières, effectifs beaucoup plus importants en automne et en hiver : 25 le 14 octobre, 38 le 26 octobre, 27 le 18 novembre, environ 20 en décembre.

Oiseaux migrateurs

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* : à la fin de l'hiver 2005-2006, au dortoir de l'étang Cani : 135 le 15 janvier, 145 le 15 février, rien le 15 mars mais 115 le 21 mars. Un adulte et un immature ont estivé. Les premiers arrivants sont notés à partir du 10 septembre (7 ind.) puis les effectifs augmentent régulièrement jusqu'au 21 octobre où ils atteignent 32 ind. aussitôt suivi d'une désertion de la zone prospectée à cause de l'abattage de l'arbre servant de dortoir. Les oiseaux reviendront peu à peu jusqu'à atteindre 60 oiseaux dans le mois de décembre.

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : un individu en halte migratoire est observé à la gravière des Chaumes le 12 septembre (J. Ardelet).

Grande Aigrette *Egretta alba* : première observation le 21 octobre d'un oiseau en vol. Ensuite une observation d'un oiseau probablement en migration active le 12 novembre. Un oiseau est installé au moins à partir du 14 décembre (un individu posé en pêche revu les deux jours suivants). Deux individus vus isolément le 23 décembre puis 3 ensemble le 28 décembre.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* : un groupe de 8 oiseaux fait une brève halte sur la gravière des Chaumes le matin du 13 octobre (E. Michel).

Canard chipeau *Anas strepera* : quelques migrateurs ont été observés : 1 mâle le 10 septembre, 1 couple avec 200 Canards colverts le 16 septembre, 1 mâle et 2 femelles le 26 octobre et 2 ind. le 31 octobre.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca* : présence du 31 août au 30 septembre sur l'étang des sablières. Le nombre d'ind. variait entre 1 et 7 avec une moyenne de 3.

Canard souchet *Anas clypeata* : trois observations automnales : 4 individus en migration cherchent à se poser près des sablières le soir du 31 août, 7 sont présents sur la gravière des Chaumes le 3 octobre et 2 au même endroit le 17 octobre.

Nette rousse *Netta rufina* : une femelle avec des Canards colverts sur la gravière des Chaumes le 30 septembre.

Fuligule milouin *Aythya ferina* : première observation d'un mâle sur la gravière des Chaumes, seule gravière qui abrite régulièrement des Fuligules, le 12 août. On notera ensuite la présence de 2-3 individus entre le 16 et le 23 septembre (1 le 14 septembre) puis l'arrivée d'effectifs plus importants : 33 le 30 septembre, 65 les 13 et 14 octobre, 38 le 26 octobre, 62 le 03 novembre, 42 le 18 novembre, 26 le 2 décembre puis, subitement tous ces oiseaux disparaissent et ne seront pas revus avant le début de l'année suivante.

Fuligule morillon *Aythya fuligula* : au printemps, un mâle le 19 avril aux Chaumes. À l'automne, première observation d'une femelle sur la gravière des Chaumes le 10 septembre, cet oiseau restera solitaire (en dehors de l'observation d'un mâle le 14 septembre) jusqu'au 3 novembre où 4 individus sont notés puis 3 le 18 novembre, 10 le 2 décembre, 1 le 9 et 2 le 16. Ils disparaîtront au moment de la période de gel de fin décembre.

Milan royal *Milvus milvus* : uniquement des oiseaux en pleine migration : 2 le 23 février, 1 le 12 novembre.

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* : observations aux deux passages : au printemps, 1 pêche sur l'Yonne le 14 avril, à l'automne : 1 peut-être en migration le 2 septembre, 1 du 9 au 16 septembre stationne au bord de l'Yonne, 1 (le même ?) en pêche aux Chaumes le 12 septembre.

Faucon hobereau *Falco subbuteo* : observé à deux reprises en chasse près des sablières au mois d'août, un individu en migration le 23 septembre.

Grue cendrée *Grus grus* : déjà 500 en migration le 08 janvier (!) puis gros passage entre le 28 février et le 1er mars. Peu de passage à l'automne : 135 le 26 octobre.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* : présence d'un petit groupe au mois de juillet (34 oiseaux) s'agrandissant progressivement jusqu'à atteindre une centaine d'individus le 12 septembre puis 190 le 14 octobre, 300 le 18 novembre et enfin 400 le 9 décembre.

Bécasseau minute *Calidris minutus* : un juvénile en halte migratoire du 14 au 16 septembre sur la vasière des sablières.

Bécasseau variable *Calidris alpina* : sur la vasière des sablières, 2 juvéniles du 10 au 16 septembre et 1 autre le 24 septembre.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* : seulement deux observations automnales ne concernant peut-être qu'un seul oiseau : 1 les 10 et 16 septembre à la gravière des Chaumes.

Barge à queue noire *Limosa limosa* : un juvénile en halte migratoire à la gravière des Chaumes le 2 septembre.

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* : un groupe de 5 en halte migratoire le 6 août sur la vasière des sablières, 2 stationnent du 2 au 14 septembre au moins sur la gravière des Chaumes puis 1 jusqu'au 16 septembre.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* : observé uniquement sur la vasière des sablières sauf le 9 décembre : 1 à la gravière de Néron. En halte migratoire, un oiseau le 6 août, 2 le 31 août, 1 le 16 septembre. Ensuite 2 oiseaux restent cantonnés dans le secteur des sablières au moins jusqu'au 9 décembre mais disparaissent au moment de la période de gel fin décembre.

Mouette rieuse *Larus ridibundus* : trois observations entre juillet et septembre : 2 le 11 juillet, 1 le 12 septembre et 1 le 24 septembre.

Les oiseaux des gravières de Gurgy

Ensuite, un groupe de 5 à 8 individus sera noté à partir du 31 octobre. Stationnements plus importants le soir sur la gravière des Chaumes en décembre : 107 le 9, au moins 140 le 16 et 50 le 24 (gravières gelées).

Goéland leucophée *Larus michaellis* : un groupe de 10 en vol vers le Nord le 21 octobre. À noter aussi, un goéland non identifié de passage le 24 août (probablement un Leucophée à cette date).

Guifette noire *Childonias niger* : un individu en halte migratoire à la gravière des Chaumes le 4 septembre.

Martinet noir *Apus apus* : deux observations : 1 le 19 avril, 2 en migration le 5 août.

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* : une seule observation : un chanteur (seulement de passage ?) dans des peupliers (!) au bord d'une gravière le 23 avril.

Alouette lulu *Lullula arborea* : vue uniquement en migration active aux sablières : 2 le 14 octobre et 1 le 12 novembre.

Pipit farlouse *Anthus pratensis* : uniquement observé en migration : première observation le 7 octobre (4 aux sablières) puis 12 le 14 octobre et 49 le 26 octobre (groupes migratoires assez importants : 21 et 16), derniers le 12/11. Également des pipits indéterminés (farlouse, spioncelle) vus le 18 novembre et le 9 décembre.

Pipit des arbres *Anthus trivialis* : observé en vol migratoire au mois d'août, 5 en halte migratoire aux sablières le 2 septembre.

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* : seulement deux observations d'oiseaux en halte migratoire : 1 femelle ou jeune le 7 août, 1 mâle le 23 septembre.

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* : observée à partir du 24 août, principalement aux sablières et seulement 1 ou 2 oiseaux sauf 2 puis 4 en migration active les 14 et 21 octobre.

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* : un mâle (adulte en mue ou jeune en plumage de 1er hiver) vu sur l'étang des sablières le 6 août, déjà entendu la veille sans avoir été identifié, probablement à nouveau entendu le lendemain.

Tarier des prés *Saxicola rubetra* : deux individus en halte migratoire au stade de football de Gurgy, fin août.

Traquet motteux *Œnanthe œnanthe* : une seule observation : 1 en halte migratoire aux Chaumes le 16 septembre.

Grive mauvis *Turdus iliacus* : deux observations hivernales : un oiseau vu à Néron le 9 décembre, plusieurs entendus dans la partie sud des gravières le 16 décembre.

Grive draine *Turdus viscivorus* : un oiseau en migration dès le 24 septembre, d'autres en octobre. 4 à 5 oiseaux hivernants dans les grands arbres (peupliers, saules) bordant les gravières.

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus palustris* : un oiseau, peut-être en halte migratoire, vu et entendu brièvement dans la roselière du Moulin à Vent le 8 mai.

Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* : un oiseau en halte migratoire aux sablières le 17 août.

Gobemouche gris *Muscicapa striata* : un oiseau présent du 17 août au 10 septembre (voire jusqu'au 16) aux sablières, 2 le 2 septembre.

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* : migration notée assez tardivement : 1 le 16 septembre et 2 le 24.

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* : une seule observation de cette espèce qui ne semble pas nicher sur la zone : un juvénile en halte migratoire dans les sablières le 12 août.

Tarin des aulnes *Carduelis spinus* : un oiseau en vol aux sablières le 16 décembre, l'hiver 2006-2007 aura été très faible en fringilles... A titre de comparaison, un groupe de 37 individus a été observé à une mangeoire dans le village de Gurgy le 23 décembre 2005.

Gros-bec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes* : deux observations en période de migration : 1 le 14 octobre et 10 le 18 novembre. Une observation hivernale : 1 le 9 décembre.

Oiseaux hivernants

Busard Saint Martin *Circus cyaneus* : deux observations hivernales : 1 femelle harcelée par une Corneille près des sablières le 16 décembre et 1 femelle le 29 au Moulin à Vent.

Perdrix grise *Perdix perdix* : un petit groupe d'oiseaux vu au printemps (avril).

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* : un individu dans un groupe de 400 Vanneaux huppés le 9 décembre.

Pic mar *Dentrocopos medius* : un oiseau avec deux Pics épeiches le 16 décembre aux sablières.

Roitelet huppé *Regulus regulus* : un oiseau entendu et aperçu dans la partie sud des gravières le 23 décembre.

Oiseaux sédentaires ou eratiques

Bruant proyer *Emberiza miliaria* : une seule observation : 1 le 23 avril près de la friche de la ZI de Chemilly.

Bergeronnette grise *Motacilla alba* : pas plus de 6 en été réparties sur les gravières, la migration semble commencer à partir du 10 septembre (12 ind.) mais n'est vraiment marquée qu'au mois d'octobre où l'on a pu assister à un véritable ballet des migrateurs s'arrêtant quelques minutes ou la nuit aux sablières. Minimums : 70 le 14 octobre, 200 le 21 et 70 le 26. Semble bien plus rare en hiver : seulement 2 le 9 décembre.

Hibou moyen-duc *Asio otus* : un oiseau dans une haie de Saules au lieu-dit La Traine (partie sud des gravières) le 8 avril.

Pigeon colombin *Columba oenas* : dortoir aux sablières : déjà 3 le 17 août et 11 le 31 août. Augmentation des effectifs en septembre : 54 le 16 et 56 le 24, qui stagnent ensuite jusqu'au 21 octobre, date à laquelle le dortoir compte entre 55 et 80 oiseaux, pour enfin décliner rapidement. Les observations hivernales sont souvent irrégulières et concernent des isolés ou des paires hormis le groupe de 8 observé le 23 décembre.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : observé assez irrégulièrement (seulement 6 observations).

Buse variable *Buteo buteo* : observée très régulièrement dans divers secteurs des gravières.

Héron cendré *Ardea cinerea* : toujours présent sur les gravières avec des effectifs oscillant entre 4 et 10 individus. Pas de site de nidification connu sur la zone étudiée.

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* : localisé : un petit groupe entendu les 9 et 16 décembre près du canal à Néron.

Oiseaux introduits

Canard mandarin *Aix galericulata* : un couple est observé avec des Canards colverts sur un petit étang privé très fermé le 23 décembre. Présence peut-être plus régulière voire continue.

Perdrix rouge *Alecoris rufa* : oiseaux issus de lâchers cynégétiques : 1 le 12 septembre, 1 le 14 octobre.

Conclusion

D'autres espèces ont également été observées les années précédentes sur la zone par Éric Michel et Jean-Pierre Moussus : la Bondrée apivore *Pernis apivorus*, la Chevêche d'Athéna *Athene noctua*, le Cincle plongeur *Cinclus cinclus*, le Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* et le Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*.

Cela porte donc le total des espèces observées sur Gurgy à 131, ce nombre ne pouvant qu'augmenter dans les années à venir si un suivi efficace est réalisé notamment en période de migration.

Le suivi continuera en 2007 et devrait permettre d'apporter des précisions sur le statut de la plupart des espèces et sur la migration prénuptiale et l'hivernage, peu suivis en 2006.

SIMON ROLLAND.

BirdLife INTERNATIONAL
LA LPO FRANCE EST LE REPRÉSENTANT OFFICIEL

LPO
YONNE